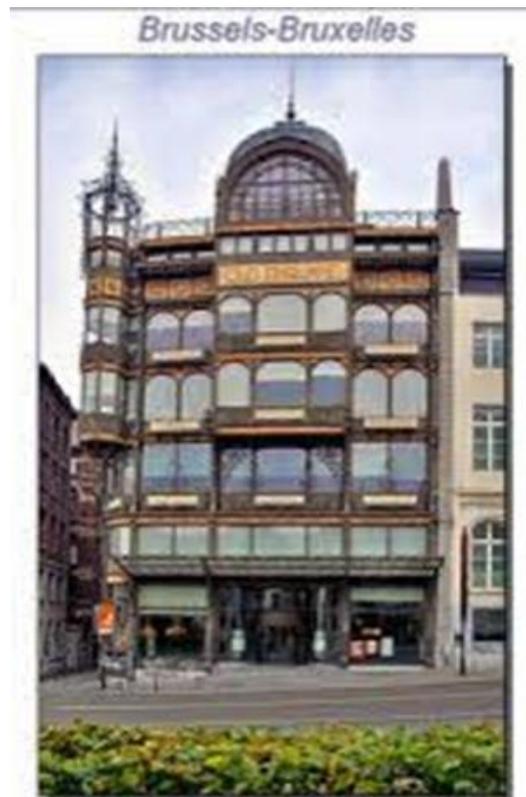




Association Internationale des Anciens
de l'Union européenne

N° 71 Juillet – Août - Septembre 2015

L'ÉCRIN



Musée des instruments de musique

*Bulletin de liaison
de la Section Belgique
de l'AIACE*

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ANCIENS DE L'UNION EUROPEENNE

c/o Commission Européenne, SC29 02/18 - B 1049 Bruxelles (Belgique) – ☎ (32) 02/ 295 38 42 ou 296 48 24 - Fax (32) 02/299 52 89

Banque: compte n° 210-0377700-34 - BIC : GEBABEBB - IBAN : BE68 2100 3777 0034 - N° d'entreprise : 450733759

E-mail : aiace-be@ec.europa.eu - <http://www.aiace-be.eu>



Association Internationale des Anciens de l'Union européenne

Sommaire

N° 71 Juillet – Août – Septembre 2015

EDITORIAL – TEN GELEIDE

- 2 *Le mot de la Présidente. Raffaella Longoni*
3 *Het woord van de Voorzitter*

LA VIE de l'AIACE, section Belgique

- 5 *Le conseil d'administration de Section*
6 *Le conseil d'administration international*
8 *Exposition, la mer s'expose à Ostende*
9 *Assises à Bratislava*
9 *Voyage, jardins et villas du Latium*

QUESTIONS EUROPEENNES

- 12 *Euroscpticisme allemand*
13 *Matteo Renzi, un souffle nouveau sur la Péninsule*
15 *Stratégie pour un marché unique numérique*
18 *Silésie, partenariat germano-polonais*
22 *La guerre 1939-1945, souvenirs d'un petit garçon*
26 *Thé littéraire, L. Armstrong, Charles Quint*

LES LIVRES A LIRE

- 27 *Europe, a leap into the Unknown*
27 *Un amour de Commission, Robert Menasse*

28 LES BREVES

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

- 29 *Thérèse Sobieski*

30 ILS NOUS ONT QUITTES

- 30 *Simone Moons n'est plus*

32 COURRIER DES LECTEURS

MIEUX VAUT EN RIRE

- 33 *Une journée avec les Ecrinologues*

35 *Deutsche Theatergruppe, Romulus der Grosse*
36 *Composition du Conseil d'administration*

Editeur responsable :

Raffaella Longoni

Comité de rédaction :

Yvette Demory
Jürgen Erdmenger
Daniel Guggenbühl
Philippe Loir
Ludwig Schubert
João Mateus Tique



Rédacteur en Chef :

Jean-Bernard Quicheron

Email : jbquicheron@base.be

Conception graphique, mise en page :

Insert Graphic, Bruxelles

Expédition :

Ateliers de reproduction de la Commission

Ont participé à ce numéro : Y. Demory, J. Erdmenger, J. Franchomme, D. Guggenbühl, P. Loir, R. Longoni, JP. Mathy, Mateus Tique, J.-B. Quicheron, L. Schubert

Dépôt à la Bibliothèque Royale de Belgique : ISSN 1783 – 5410,

Les textes n'engagent que leurs auteurs et non la Commission européenne

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ANCIENS DE L'UNION EUROPEENNE

c/o Commission Européenne, SC29 02/18 - B 1049 Bruxelles (Belgique) – ☎ (32) 02/ 295 38 42 ou 296 48 24 - Fax (32) 02/299 52 89
Banque: compte n° 210-0377700-34 - BIC : GEBABEBB - IBAN : BE68 2100 3777 0034 - N° d'entreprise : 450733759

E-mail : aiace-be@ec.europa.eu - <http://www.aiace-be.eu>

Le mot de la présidente



Raffaella Longoni, présidente

Assises en 2015 à Bratislava

Début juin 2015, les Assises de l'AIACE Internationale à Bratislava viennent de se clôturer par le renouvellement de ses dirigeants élus : un nouveau président, Monsieur Bernhard Zepter, membre de l'AIACE Allemagne, ainsi qu'un nouveau vice-président, Monsieur Francis Wattiau, président sortant de l'AIACE Luxembourg.

Quant à Bratislava, cette petite ville est un ... « Écrin ». Il faut « l'ouvrir » et l'explorer pour découvrir les bijoux qu'elle enferme, tels la vieille ville, le château dans la citadelle, les berges animées du Danube, les ponts anciens et modernes... Capitale d'un pays jeune au sens large du terme, Bratislava allie avec élégance et équilibre l'ancien et le moderne. De ses 500.000 habitants, 60.000 sont des étudiants universitaires, fiers de leur pays, qui est indépendant depuis la révolution de velours de 1993, a adhéré à l'Union Européenne en 2004, a ouvert ses frontières à l'accord de Schengen en 2007 et a adopté l'euro en 2009.

En venant de l'aéroport de Vienne, la frontière entre les deux pays nous échappe et ce n'est que lorsque les panneaux en langue allemande cèdent la place aux panneaux en langue slovaque que nous réalisons que nous sommes en Slovaquie. La frontière a glissé discrète derrière nous et est devenue invisible. Ce n'est jamais banal, surtout pour ceux qui, comme moi, se souviennent d'avoir visité la « Tchécoslovaquie » au temps de l'« empire » soviétique.



Je ne peux que m'émerveiller, encore et toujours, de cette liberté de mouvement, que les plus jeunes considèrent comme une simple réalité, un fait accompli. Les drapeaux européens que je vois un peu partout et la gentillesse authentique de la population à notre égard témoignent d'un enthousiasme « européen » qui semble contredire le très faible pourcentage de participation aux urnes (13%) pour les élections du Parlement européen en mai 2014...

Bratislava aussi respire un élan de renouveau. La ville a su embellir, autant que faire se peut, l'architecture triste et austère des faubourgs typique de l'époque soviétique, et construire en parallèle des immeubles modernes, étincelants de verre et d'acier, symboles d'une ville qui se veut résolument tournée vers sa nouvelle vie européenne.

L'emblème de ce renouveau est à mes yeux le point de confluence de la rivière Morava lorsqu'elle se jette dans le grand Danube. C'est là que passait le rideau de fer, à la frontière entre la « Tchécoslovaquie » et l'Autriche. C'était jadis un lieu épouvantable, clôturé par les fils barbelés, où des soldats armés jusqu'aux dents n'hésitaient pas à tirer sur les désespérés (et

téméraires) qui, avant la chute du mur de Berlin, osaient se jeter à l'eau pour atteindre à la nage une liberté trop longtemps et trop injustement niée.

Sur un petit arc blanc, criblé d'impacts de balles symbolisant les tirs sur les fuyards, sont gravés les noms des victimes. La liste est longue. Devenu maintenant un lieu bucolique, surplombé par la forteresse de Devin et où les forêts environnantes se reflètent dans les eaux du Danube et de la Morava, j'observe des enfants en voyage scolaire qui écoutent les yeux écarquillés les paroles de leur professeur devant ce modeste monument censé leur rappeler leur histoire ...

Je me demande si ces enfants saisissent le poids historique de cet endroit, mais leur présence ici et leur émerveillement attentif est un espoir pour notre avenir à nous tous pour que, en dépit du temps qui passe et qui nous voit vieillir, nous gardions nous aussi notre enthousiasme vers cette Europe complexe et compliquée, issue de tant de malheurs...

Car la véritable antithèse de la jeunesse n'est pas la vieillesse mais, je crois, l'indifférence.

Het woord van
de Voorzitster



Raffaella Longoni, voorzitter

Het congres 2015 in Bratislava

Nu, begin juni 2015, is het jaarlijks Congres van de IVOEG Internationaal net afgesloten met de verkiezing van nieuwe leiders: een nieuwe voorzitter, de heer Bernhard Zepter, lid van IVOEG Duitsland, evenals een nieuwe vicevoorzitter, de heer Francis Wattiau, uittreidend voorzitter van IVOEG Luxemburg.

En dan is er Bratislava, een stadje als een ... juwelenkistje (*écrin*). Je moet het “openmaken” en erin gaan snuffelen om de juweeltjes die erin zitten, zoals de oude stad, het kasteel binnenin de citadel, de levendige oevers van de Donau, de oude en de moderne bruggen te ontdekken. Als hoofdstad van een land dat jong is in de ruime zin van het woord, slaagt Bratislava erin op een elegante en evenwichtige manier oud en modern samen te brengen. 60.000 van de 500.000 inwoners studeren aan de universiteit. Ze zijn fier op hun land dat onafhankelijk is sinds de fluwelen revolutie van 1993, lid werd van de EU in 2004, toetrad tot het Schengen Akkoord in 2007 en in 2009 de euro invoerde.

Onderweg van de luchthaven van Wenen merken we de grens niet op en pas wanneer er borden in het Slowaaks verschijnen in de plaats van Duitstalige borden dringt het tot ons door dat we in Slowakije zijn. Die grens die ons helemaal niet was opgevallen, is onzichtbaar geworden. Dit blijft iets bijzonders, vooral voor hen die zich, zoals ik, hun bezoek aan Tsjecho-Slowakije in de tijd van het Sovjet “rijk” herinneren.

Steeds weer ben ik in de wolken over deze bewegingsvrijheid, die door jonge mensen als een gewone realiteit, als een voldongen feit wordt beschouwd. De Europese vlaggen die ik zowat overal zie en de oprechte vriendelijkheid van de bevolking tegenover ons getuigen van een “Europees” enthousiasme dat niet lijkt te kloppen met de zeer lage deelname (13%) aan de verkiezingen voor het Europees Parlement in mei 2014.

Bratislava straalt ook een geest van vernieuwing uit. De stad heeft, voor zover dat mogelijk was, de voor de Sovjettijd typische bedrukkende en kale architectuur in de voorsteden kunnen verfraaien, en daarnaast moderne gebouwen, glinsterend van glas en staal, opgetrokken, als symbolen van een stad die zich vastberaden naar haar nieuwe Europese bestaan heeft gewend.

Het embleem van die vernieuwing is in mijn ogen de plaats waar de Morava zich in de grote Donau werpt. Daar liep het ijzeren gordijn, op de grens tussen Tsjecho-Slowakije en Oostenrijk. Toen was het een vreselijke plek, omheind met prikkeldraad, waar tot de tanden gewapende soldaten zonder aarzelen schoten op de wanhopige (en vermete) mensen die het, voor de val van de Berlijnse Muur, aandurfd en in het water te springen om te zwemmen naar de vrijheid, die hen zo lang en zo te onrechtvaardig was ontzegd.

Op een kleine witte boog vol kogelinslagen als symbool voor de schoten die op de vluchtelingen werden gelost, staan de namen van de slachtoffers. Het is een lange lijst. Nu is het een idyllisch plekje waarboven het kasteel van Devin torent en waar de omliggende bossen in de wateren van Donau en Morava worden weerspiegeld. Hier zie ik kinderen op schoolreis die met grote ogen luisteren naar wat hun leraar vertelt bij dit bescheiden monument dat bij hen hun geschiedenis moet oproepen.



Ik vraag me af of deze kinderen het historisch belang van deze plaats aanvoelen, maar dat ze hier aanwezig zijn en zo begeistert en aandachtig luisteren, stemt me voor ons allen hoopvol dat we, ondanks de voortschrijdende tijd en ons ouder worden, eveneens enthousiast zullen blijven voor dit complexe en ingewikkelde Europa, dat uit zoveel ongeluk is voortgekomen ...

Want tegenover jeugd staat volgens mij niet ouderdom, maar onverschilligheid.

Ik vraag me af of deze kinderen het historisch belang van deze plaats aanvoelen, maar dat ze hier aanwezig zijn en zo begeistert en aandachtig luisteren, stemt me voor ons allen hoopvol dat we, ondanks de voortschrijdende tijd en ons ouder worden, eveneens enthousiast zullen blijven voor dit complexe en ingewikkelde Europa, dat uit zoveel ongeluk is voortgekomen ...

Want tegenover jeugd staat volgens mij niet ouderdom, maar onverschilligheid.

❖ La vie de l'AIACE

➤ Le Conseil d'administration de la section Belgique au travail

Philippe Loir



Les activités du Conseil d'Administration ont été exposées lors de l'Assemblée Générale statutaire du 20 mars devant plus de deux cents participants dont Richard Hay, le Président International, qui avait fait le déplacement depuis Londres. Le rapport d'activité distribué en séance a été présenté par la Présidente Raffaella Longoni. Il fait le point sur les nombreux domaines d'action des membres du Conseil, notamment ceux concernant l'action sociale, la défense des intérêts des pensionnés, les contacts avec le PMO et la Caisse maladie, les activités culturelles et de loisirs, la communication avec l'Ecrin, la valorisation de l'expertise des anciens... Le rapport d'activités de la Présidente est joint au présent Ecrin. Il permet à ceux qui n'étaient pas présents d'en connaître la substance. Un des points forts des AG est la présence des représentants de l'Administration et du PMO qui peuvent être interrogés par les participants sur les dossiers les plus brûlants. Une fois de plus, on a débattu de la Caisse maladie et de ses difficultés actuelles. Une fois de plus, le directeur du PMO a donné des explications et a promis des progrès pour le futur pour, en définitive, se féliciter du retour virtuel à l'équilibre des comptes du RCAM en 2014.

L'Assemblée Générale a voté unanimement le quitus pour la gestion de l'Association 2014 et a adopté le budget 2016. Elle a été suivie par un très attendu et joyeux cocktail qui a permis de resserrer les liens entre les anciens collègues autour d'un verre. Il faut signaler au sujet du cocktail que les surplus ont été récupérés et distribués aux SDF de la gare Centrale. Offrir le surplus de nourriture éventuel aux Restos du cœur ou à la Croix-Rouge est une pratique qui sera généralisée à chaque événement organisé par l'Association.

Le Conseil a examiné les propositions de voyages et de loisirs présentés par Thérèse Detiffe et Yvette Demory pour la fin de l'année et pour 2016. Il en approuvé les grandes lignes et a décidé à ce sujet de confier la gestion financière et administrative aux voyagistes qui travaillent pour l'association. La gestion des voyages et excursions demande actuellement un travail ingrat et considérable et au trésorier de l'association, Gilbert Lybaert, et aux membres du secrétariat. Cette pratique sera d'abord appliquée aux voyages « lourds » en termes de participants ou de réservations d'avion. Les actions moins complexes, telles que les excursions d'un jour où deux, continueront à être prises en charge par le secrétariat.

Les questions liées à l'assurance maladie au RCAM font l'objet de nombreux débats au sein du CA. Les problèmes de la complémentarité pour les époux/épouses pensionnés soulevés brusquement et sans concertation par le PMO, la gestion de plus en plus tatillonne des remboursements médicaux de la caisse-maladie sont examinés attentivement par le CA pour organiser la défense des droits des plus vulnérables. Nos spécialistes, Pierre Blanchard et Ludwig Schubert, écrivent pour Vox et l'Ecrin des articles afin de montrer la réalité de la situation et de

proposer des solutions. Ces points de vue sont également repris et exposés par nos représentants lors des CA de l'International auxquels participe la direction du PMO.

Dans le domaine social où la demande d'aide est permanente, le CA examine la proposition d'une organisation pour fournir de l'aide 24h sur 24 auprès de personnes en profonde difficulté. Si cette proposition rencontre nos critères de qualité et permet des remboursements raisonnables de la part de la caisse maladie, elle sera portée à la connaissance de nos adhérents.

Les activités du Conseil d'Administration ont été exposées lors de l'Assemblée Générale statutaire du 20 mars devant plus de deux cents participants dont Richard Hay, le Président International, qui avait fait le déplacement depuis Londres. Le rapport d'activité distribué en séance a été présenté par la Présidente Raffaella Longoni. Il fait le point sur les nombreux domaines d'action des membres du Conseil, notamment ceux concernant l'action sociale, la défense des intérêts des pensionnés, les contacts avec le PMO et la Caisse maladie, les activités culturelles et de loisirs, la communication avec l'Écrin, la valorisation de l'expertise des anciens....

Le procès-verbal de cette Assemblée est joint au présent Ecrin. Il permet à ceux qui n'étaient pas présents d'en connaître la substance. Un des points forts des AG est la présence des représentants de l'Administration et du PMO qui peuvent être interrogés par les participants sur les dossiers les plus brûlants. Une fois de plus, on a débattu de la Caisse maladie et de ses difficultés actuelles. Une fois de plus, le directeur du PMO a donné des explications et a promis des progrès pour le futur pour, en définitive, se féliciter du retour virtuel à l'équilibre des comptes du RCAM en 2014.

Dans le domaine social où la demande d'aide est permanente, le CA examine la proposition d'une organisation pour fournir de l'aide 24h sur 24 auprès de personnes en profonde difficulté. Si cette proposition rencontre nos critères de qualité et permet des remboursements raisonnables de la part de la caisse maladie, elle sera portée à la connaissance de nos adhérents.

➤ **Echos du Conseil d'administration international**

Philippe Loir

Depuis le mois de mars beaucoup d'évènements se sont produits à l'International et en ont secoué les structures. La sagesse et le sens des responsabilités des protagonistes tant au Bureau qu'au Conseil d'Administration international ont permis de surmonter les difficultés liées principalement à des divergences d'appréciation sur l'attitude à avoir vis-à-vis de la politique de la Commission à l'égard des pensionnés.

Le Conseil d'administration International des 26 et 27 mars a connu une animation particulière en raison de l'importance des dossiers traités avec l'Administration et du contexte d'état de crise dans lequel se trouvait le Bureau de l'International qui avait été révélé par la démission du trésorier international.

Lors de ce CA, le souci du Président Richard Hay et des présidents de section a été de dénouer le mieux possible cette crise pour atteindre, dans un esprit apaisé, les Assises de Bratislava les 4 et 5 juin et de permettre l'élection d'un nouveau Président International et d'un nouveau vice-président.

Les éléments essentiels de ce dénouement ont été, à la demande du Président, la démission du Vice-président et de la Secrétaire-Générale de leurs fonctions tandis que leurs contributions excellentes aux travaux de l'AIACE international étaient unanimement saluées.

Le CA a fait connaissance le 27 mars du nouveau candidat à la présidence présenté par la section Allemagne, Bernhard Zepter qui a fait le déplacement express depuis la Bavière pour rencontrer le Conseil. Agé de 71 ans, issu des services diplomatiques allemands, *Bernhard Zepter* (photo) est entré à la Commission en 1990. Il y a acquis une expérience politique et administrative au plus haut niveau comme conseiller diplomatique puis chef de cabinet adjoint du président Delors, ensuite comme secrétaire général adjoint de la Commission et enfin comme ambassadeur et chef de délégation de la Commission à Tokyo. Le Conseil d'Administration a pris acte avec beaucoup d'intérêt de sa déclaration d'intention et de sa motivation profondément européenne pour postuler à Bratislava aux fonctions de Président international sous conditions d'un renouvellement complet du Bureau international.



La situation s'est complètement normalisée lors du Conseil d'administration du 5 juin à Bratislava par son élection à une très large majorité comme président international. Bernhardt Zepter remplace ainsi le Président Richard Hay dont le mandat de trois ans s'était achevé en mai 2014 mais qui avait dû rester un an de plus par manque de candidats pour le remplacer. Le CA a également élu Francis Wattiau, président sortant de la section Luxembourg, comme vice-président.

En plus de la gestion de ses affaires internes, le CA a été très actif tant les 26 et 27 mars que le 5 juin dans ses domaines de prédilection actuels : adaptation des pensions, recours, coefficients correcteurs, équilibre de la caisse maladie, complémentarité, CGAM. Les rencontres avec le directeur de la DG HR et du PMO ont permis au CA d'avoir avec eux un dialogue sans concessions. Les nouvelles pratiques du PMO concernant la complémentarité de la Caisse maladie pour les épouses/époux de plus de 65 ans, qui ont été mises en œuvre sans concertation ni préavis, ont été vivement discutées.

M Lemaître, directeur du PMO a fait à cette occasion des déclarations qui peuvent être résumées ainsi :

- le PMO s'engage à discuter en amont avec l'AIACE chaque fois qu'une modification de formulaire ou de l'application des règles est envisagée. Cette pratique de bon sens aurait évité la mauvaise gestion de l'affaire de la complémentarité, en particulier à Luxembourg où les lettres de l'Administration n'auraient dû être envoyées qu'aux assurés en régime primaire âgés de 65 à 75 ans uniquement et non à tous les assurés. Ce problème n'est pas fini car M Lemaître a déclaré qu'il est envisagé d'étendre progressivement la nouvelle pratique aux plus de 75 ans. Un dialogue préalable aura lieu avec l'AIACE à ce sujet et une lettre va être envoyée sous peu par le PMO à tous les pensionnés.
- les délais de remboursement des frais de maladie qui étaient de 7 à 8 semaines au début de l'année suite aux ratés de la mise en place d'un nouveau moteur informatique se réduisent peu à peu grâce au travail acharné du personnel. Toutefois, la situation restera très difficile au Luxembourg pour la langue allemande.
- la durée d'attente au numéro d'appel du PMO qui a pu atteindre 30 minutes va « sous peu » se réduire à 5'.

- tous les efforts de la caisse maladie depuis deux ans pour réduire le déficit ont abouti à des résultats positifs sur le plan financier : le déficit a été réduit de 4 millions d'euros par rapport à 2013 du fait des actifs (comme l'a souligné M Lemaître).

➤ **Exposition « La mer s'expose à Ostende », jeudi 26 mars 2015**
Yvette Demory



*L*a sortie de Bruxelles, qui nous prit près d'une heure à cause du trafic intense de ce début de matinée et la pluie qui nous accompagna tout au long du trajet ne nous disposaient guère à un grand enthousiasme pour nous rendre à Ostende dans ces conditions. La première visite du lieu, organisée par Thérèse le 26 mars, s'était d'ailleurs déroulée sous des conditions hivernales.

Notre première halte au Mu.ZEE nous plongea dans la mer,... dans l'exposition consacrée à la mer par Jan Hoet (1936 – 2014), historien de l'art, fondateur et directeur honoraire du S.M.A.K. à Gand. Décédé trop tôt, il ne put la voir, mais elle lui rend un vibrant hommage puisqu'elle rassemble, comme il l'avait souhaité, fasciné comme il l'était par la mer, les artistes du monde entier qu'elle a inspirés présentant leurs contradictions, convergences anciennes et modernes.

Des sculptures et des objets ayant un rapport avec la mer s'exposaient également dans toute leur étrangeté (La Grande Casserole de Moules de M. Broodthaers, les photos de F.M. Banier, la Cathédrale de Wim Delvoye, ...) et voisinaient sans complexe avec les œuvres des grands maîtres de la peinture comme Boudin, Courbet, Chagall, Cézanne et Böcklin, ...

Un excellent déjeuner nous réunit collégialement jusqu'au départ pour une courte promenade le long de la digue, sous un beau soleil printanier, l'œil tourné vers la mer dont les eaux calmes et irisées de vert et de bleu refoulaient de blanches écumes sur le sable de la plage. Ici ou là, un bateau de pêche se dessinait à l'horizon, invitation tentatrice à un bain de pieds.



Mais d'autres choses nous attendaient dont cette visite de l'étrange Galerie Beau Site (Art Design Foot) et l'extravagante Maison de James Ensor.

Nous nous rassemblâmes à nouveau autour d'un sympathique goûter dans un échange amical de souvenirs communs surgissant des bons moments passés ensemble lors des activités tant appréciées, organisées par la section Belgique.

➤ **Les Assises à Bratislava**
Philippe Loir

Du mardi 2 juin au dimanche 7 juin les traditionnelles Assises se sont tenues à Bratislava et ont rassemblé plus de 200 personnes ; elles ont été parfaitement organisées par Didier Hespel, qui avait accepté d'assurer l'intérim du secrétariat général, et par le secrétariat de l'International.

Un compte rendu détaillé illustré de nombreuses photos en sera donné dans le prochain VOX.

Les temps forts ont été l'Assemblée générale tenue dans les locaux de l'Université d'Economie au cours de laquelle a été votée l'approbation des comptes et le budget 2015. Elle a également décidé de tenir les Assises 2016 dans la ville de Trieste.

L'autre temps fort a été le repas de gala dans l'ancien marché central à l'étonnante architecture de fer, miraculée de l'époque soviétique. Un accompagnement musical de haute qualité par le quartet Mucha a rythmé un repas de qualité et la découverte des bons vins slovaques. A l'issue du repas, les deux présidents ont pris la parole. Richard Hay a fait ses adieux sous les applaudissements et les remerciements, Bernhardt Zepter a salué les participants et se référant au traité de Presbourg (l'ancien nom de Bratislava) signé en 1805 entre l'empereur Napoléon et l'empereur François 1er d'Autriche, il a placé sa présidence sous le signe de la réconciliation.



Richard Hay

➤ **Coup de cœur: voyage "Villas et jardins du Latium", 21-26 avril 2015.**
Pierre Mathy

Le Latium recèle de nombreux témoignages artistiques des civilisations qui s'y sont épanouies depuis 30 siècles. Le voyage du 21 au 26 avril 2015 guidé et commenté de manière magistrale par Stéphan Van Camp, spécialiste de l'Italie, nous les a révélés.

Chaque étape est une découverte, un émerveillement.

Une redécouverte, objecteront les plus anciens et les plus érudits des participants. Certes, mais les questions demeurent pour tous ceux qui s'intéressent à la marche de l'humanité tout autant qu'à son destin, des questions relatives à la civilisation bien entendu, mais aussi des questions relatives au sens et à l'essence de la vie humaine. C'est là que le voyage de qualité prend toute son importance et invite à remercier chaleureusement les organisateurs.



Quel peut bien être le lien, le fil conducteur qui conduit de la civilisation protohistorique villanovienne marquant le début de l'âge du fer en Italie à l'explosion aussi soudaine qu'éphémère du fascisme mussolinien 3.000 ans plus tard ? Y-a-t-il une filiation logique, inéluctable ou un simple déroulement de faits dû au hasard entre ces étapes historiques qui véhiculent autant de mystères liés à la mort (nécropoles étrusques de Cerveteri - Banditaccia- , de Sutri et de Tarquinia) qui voient ériger des constructions à la gloire de Dieu (église de Santa Maria Maggiore, basilique de San Pietro à Tuscania, Eglise du Jubilé à Rome, dernière étape de notre périple ...) ou à celles des hommes (Cité papale de Viterbo, Château Orsini-Odescalchi à Bracciano, Palais Farnèse à Caprorola, Villa Lante à Bagnaia, Villa d'Este et Villa Adriana à Tivoli, ...).

Comment ne pas être subjugué par la puissance spirituelle de la religion chrétienne, par le souffle irrésistible de la foi dont témoignent l'architecture et l'ambiance des églises romanes et qui s'illustre dans les fresques colorées des monastères bénédictins (Monastère du Sacro Speco à Subiaco) ou jaillit tout autant dans l'exubérance de l'art baroque, foi qui librement consentie ou imposée aux consciences, balaye ou assimile tant les croyances préexistantes dont la Rome antique se prévalait, que les cultes concurrents (culte monothéiste de Mithra) ?



Pourquoi des hommes et des femmes, St Benoit, Ste Scholastique, dont l'histoire nous est contée dans les splendides fresques des monastères (Sacro Speco à Subiaco encore) décident-ils de consacrer leur vie au travail, à la prière et à la réflexion alors que d'autres, assoiffés de puissance et de richesse, tels l'empereur Hadrien ou la famille Farnèse impriment dans le marbre, la grandeur de leurs édifices et la linéarité de leurs jardins, leur volonté de puissance et de domination tant sur les hommes que sur la Nature ? Pourquoi de tout temps, tant d'hommes et de femmes sont-ils réduits en esclavage, depuis la Rome antique, ou confinés dans l'indigence voire la pauvreté, comme en témoigne encore la laideur des faubourgs de la Rome moderne ?



Quels sont les ressorts profonds qui animent les artistes de tout temps, depuis ceux qui décoraient les nécropoles étrusques jusqu'aux étonnantes divagations d'un prince Corrado Orsini (Parc des Monstres à Bomarzo) ou d'une Nicki de St Phalle (Jardin des Tarots à Capalbio) dont les productions témoignent sans doute d'une extrême souffrance, en passant par l'imagerie et le symbolisme débridés du maniérisme (Palais Farnèse,...) confondu sans doute à tort avec le mouvement artistique de la Renaissance ?

Notre voyage va donc bien au-delà des considérations strictement esthétiques car il invite, à la suite de notre guide, dont les commentaires fascinent alors que se déroule à la vitesse de notre autocar toutes les variantes de la nature domestiquée des campagnes du Lazio, en alternance avec

celles, plus sauvages de ses montagnes couronnées de superbes villages, vraiment à réfléchir sur les motivations de l'Homme, sur sa finitude aussi.

Sur le plan strictement scientifique, certaines questions restent sans réponse. La langue étrusque par exemple résiste encore à nous livrer ses secrets: mystère des origines, mystère du verbe, qui nous empêchent d'accéder pleinement à la signification des rites et au sens des croyances sans risquer de les interpréter à la lumière de nos propres croyances ou convictions philosophiques. Chacun apportera donc à sa manière et selon ses propres convictions et sa sensibilité, les réponses qu'il ou elle juge les plus pertinentes.

Mais c'est sur le plan humain que notre voyage invite le plus à la réflexion. Les passions, les croyances, l'incommensurable vanité des hommes contrastant parfois de manière singulière avec une humilité forçant l'admiration, sont de manière récurrente mises en scène tout au long du parcours artistique.

La peur de l'au-delà ou encore la volonté d'exposer une puissance qui apparaît pourtant bien dérisoire si on observe que tant d'empires religieux ou profanes se sont effondrés, sont autant de moteurs évidents qui ont conduit les commanditaires des œuvres ou les artistes eux-mêmes à se surpasser dans un élan souvent guidé par la force, quelque fois par la sagesse et de manière constante par la beauté.

Et toujours, cette campagne du Latium, belle à faire rêver, où on peut aussi découvrir, à côté des trésors artistiques, des trésors d'hospitalité et de gastronomie locale (Agriturismo à Bagnaia), qui contrastent avec la platitude et l'indigence d'une certaine cuisine moderne... Italie, éternelle Terre de contrastes.



❖ Questions européennes

➤ Euroscepticisme allemand (l'AfD)

Daniel Guggenbühl



Alternative für Deutschland (AfD) est un jeune parti eurosceptique apparu sur la scène politique allemande en 2013. Lors des élections législatives de la même année, il réalisa le score de 4,7%, remarquable pour un parti de création aussi récente, et manqua de peu son entrée au Bundestag. Avec ses 7,1 % aux élections européennes de mai 2014, il envoya sept députés au Parlement européen où ceux-ci ont rejoint le groupe eurosceptique de centre-droit des Conservateurs et réformistes européens (ECR), troisième groupe politique du Parlement. Dans ce groupe, les élus AfD côtoient principalement des représentants du Parti conservateur britannique et du parti Droit et justice polonais. Dans le même temps, l'AfD a fait son entrée dans les parlements régionaux de trois Länder de l'Est de l'Allemagne, la Saxe, la Thuringe et le Brandebourg, avec des scores de 10 % et davantage. Avec des scores moindres, l'AfD a également réussi son entrée dans les parlements régionaux (*Bürgerschaften*) des villes hanséatiques de l'Ouest du pays lors d'élections qui ont eu lieu en 2015 : elle a recueilli 6,1 % des voix à Hambourg et 5,5 % à Brême.

L'AfD, qui refuse d'être classée aussi bien à gauche qu'à droite, en veut principalement à l'euro, davantage qu'à l'intégration européenne proprement dite. Pour elle, la zone euro est beaucoup trop hétérogène pour pouvoir survivre avec une monnaie unique et la contrainte de cette monnaie prive les membres de la zone, en particulier l'Allemagne, de leur liberté d'action. Cette tonalité nettement souverainiste et anti-fédéraliste est de nature à séduire un électorat souvent nostalgique du D-Mark et estimant que l'Allemagne en a déjà trop fait pour sauver les pays qui sont les maillons faibles de la zone euro.



Ce parti contestataire, qui a réussi à bien s'implanter dans l'Est de l'Allemagne, est-il pour autant un parti populiste ? Nous dirons plutôt qu'il essaie de ratisser large, à droite comme à gauche. Les enquêtes montrent qu'environ un tiers de ses électeurs proviennent des rangs chrétiens-démocrates (CDU) et libéraux (FDP), ce dernier parti

ayant d'ailleurs disparu du Bundestag. Mais il a également séduit des sympathisants de l'extrême gauche (die Linke) et du parti nationaliste NPD, comme en attestent ses bons résultats dans l'Est du pays. Sociologiquement, son électorat est composite. Même si, parmi ses dirigeants, on observe la présence de nombreux universitaires et scientifiques ¹, de très nombreux électeurs appartiennent à la classe moyenne qualifiée et le monde du travail est loin d'être absent de ses

¹ C'est ce qui a valu à l'AfD la réputation d'être un parti « de professeurs »

rangs, de même que les sans-emploi, principalement dans l'Est du pays. Lors des différentes campagnes électorales, l'AfD ne s'est pas limitée à son réquisitoire anti-euro. Elle a surfé aussi sur la vague du mécontentement de tous ceux qui profitent peu de la bonne santé économique de l'Allemagne, qui redoutent les conséquences d'une immigration croissante ou qui critiquent les faiblesses de la lutte contre la criminalité. Les études montrent que son électorat est très majoritairement masculin. Il en va de même pour ses cadres dirigeants.

L'AfD n'est pas un parti de grandes vedettes, si on excepte le juriste Joachim Starbatty, qui s'est fait une spécialité d'attaquer la politique européenne du gouvernement fédéral devant la Cour constitutionnelle de Karlsruhe, ou l'ancien président de la fédération allemande des industries (BDI) Hans-Olaf Henkel. Tous deux sont parlementaires européens. Celui qui incarne peut-être le mieux ce parti *sui generis*, c'est Bernd Lucke, un de ses trois porte-parole. Ce brillant économiste âgé de cinquante-trois ans, ancien membre des Jeunes démocrates-chrétiens et père de cinq enfants, très lisse et policé dans son apparition, a étudié et enseigné aux Etats-Unis et occupe une chaire de macroéconomie à l'Université de Hambourg. Pour ce qui est de son mode de vie, il ne détonerait pas, tout en habitant près de Hambourg, parmi les « bourgeois-bohèmes » ayant élu domicile dans le quartier berlinois de Prenzlauer Berg : il ne possède ni voiture, ni télévision mais, sous cette apparence de normalité, se cache le talent d'un redoutable débatteur. Au Parlement européen, il est actif dans plusieurs commissions.

Les partis de la grande coalition allemande, chrétien-démocrate et social-démocrate, ont-ils des soucis à se faire devant l'émergence de ce nouveau parti ? C'est surtout du côté conservateur, semble-t-il, qu'il existe un risque, dont le camp chrétien-démocrate est d'ailleurs bien conscient. Cela dit, il est loin d'être certain que l'AfD puisse continuer sur sa lancée. Son credo principal, l'opposition à l'euro, risque de ne pas suffire pour lui assurer une assise électorale durable. D'un autre côté, s'il penche davantage vers un populisme droitier – et c'est ainsi qu'il est perçu par l'opinion - il pourrait perdre des électeurs de la classe moyenne nantie. Au moment où nous écrivons ces lignes, dans les derniers jours du premier semestre 2015, il semble hautement probable que l'opposition entre populistes droitiers radicaux et conservateurs modérés, alimentée par ailleurs par des rivalités de personnes, conduise à une scission du parti, compromettant ainsi son avenir sur la scène politique allemande, sans mettre fin, pour autant, à l'euro-scepticisme allemand.

➤ **Matteo Renzi : un souffle nouveau sur la Péninsule** *Daniel Guggenbühl*

Beaucoup de visages nouveaux apparaissent cette année sur la photo du Conseil européen, qui réunit les chefs d'Etat ou de gouvernement de l'Union européenne. Un de ces visages, depuis le début de 2014, est celui de Matteo Renzi, le jeune président du conseil italien, âgé de quarante ans. Seul le premier ministre d'Estonie est plus jeune que lui, de même que celui de Belgique ². Matteo Renzi, qui était jusque-là peu connu sur la scène européenne, a pris la tête du gouvernement italien en février 2014 à l'issue d'une fulgurante carrière politique.

² Charles Michel a onze mois de moins que Matteo Renzi

Licencié en droit de l'université de Florence, il avait d'abord travaillé dans le journalisme, puis dans le marketing pour se lancer en 1996 dans la politique, sa véritable passion, qui a abouti à la conquête de la mairie de Florence en 2009. Puis il est parti à l'assaut du parti démocrate, le PD, un avatar de l'ancien parti communiste, dont on connaît des figures de proue comme Massimo d'Alema ou Luigi Bersani, et il finit par évincer ce dernier comme secrétaire du parti. Le PD nouveau devint même européen et « libéral » et propulsa Enrico Letta³, un disciple de Romano Prodi, à la tête d'un éphémère gouvernement de grande coalition (avril 2013-février 2014). Surtout, le PD a fini par devenir véritablement le parti de Matteo Renzi qui, à la faveur d'un vote



interne du parti réclamant la constitution d'un nouveau gouvernement, obtint la démission du gouvernement Letta par ce qui ressemble bien à un coup de force politique.

Au plan européen, Matteo Renzi a pu s'enorgueillir de l'éclatant succès de son parti aux dernières élections européennes de mai 2014, où ses représentants récoltèrent 41% des voix, un résultat d'une ampleur inédite, et sont affiliés au groupe de l'Alliance des socialistes et démocrates. Une nouvelle génération de parlementaires italiens dévoués à Renzi est ainsi venue siéger au Parlement européen et, dans la foulée, le président du conseil italien imposa sa candidate, Federica Mogherini, 41 ans, au poste de Haute représentante pour la politique étrangère et de sécurité. Les ministères italiens, de même que les grands groupes publics, sont désormais peuplés, eux aussi, de nombreux représentants, en particulier de femmes, de cette jeune génération, dévoués à Matteo Renzi à défaut de disposer nécessairement de toutes les compétences exigées par leurs fonctions.

Mais qui est vraiment Renzi, ce jeune loup qui s'est hissé au sommet du pouvoir à la hussarde en faisant preuve d'une assurance qui, selon certains, s'apparente à de la désinvolture ? Il est issu d'une famille italienne traditionnelle, catholique et démocrate-chrétienne, et il fut chef scout dans ses jeunes années. En politique, son orientation n'apparaît pas très clairement et il est difficile de lui attribuer une étiquette politique bien définie, mais on n'est sans doute pas loin de la réalité en le classant dans la catégorie sociale-démocrate de tendance blairiste et libérale au sens américain. Il peut faire penser à Obama. Certains n'hésitent pas à lui reprocher son « thatchérisme ». En tout cas il fait peu de cas de l'appareil de son propre parti et ne porte pas ses apparatchiks dans son cœur, ce qui lui vaut d'ores et déjà des inimitiés à l'intérieur du parti. Cependant, il semble bien qu'il n'ait pas trop de soucis à se faire du côté de ses « amis politiques » car ceux-ci ne sont pas à même de présenter une solution de rechange. Renzi n'a pas davantage de sympathie pour les corporatismes, il se tient à égale distance aussi bien du monde syndical que de celui des employeurs. Il bénéficie encore d'une sorte d'état de grâce et s'est révélé jusqu'ici comme un excellent stratège politique et un maître dans l'art de la communication. On a entendu dire qu'il est à la fois le chef et le porte-parole de son gouvernement.

Matteo Renzi a annoncé ou engagé d'importantes réformes : code du travail, Sénat, loi électorale, abolition des 110 provinces. Pour les mener à bien, le concours de son propre parti n'est pas suffisant, d'autant plus que les frondeurs y sont à l'affût. Il s'est donc gardé sur sa droite en

³ Enrico Letta est un Européen convaincu qui plaida pour les Etats-Unis d'Europe dans son discours d'investiture (cf l'Ecrin 67, page 32). Il fut aussi le cofondateur du think tank EuropaNova.

concluant une sorte de pacte de non-agression avec le parti de Silvio Berlusconi, Forza Italia, lui-même sorti affaibli des dernières élections.

En ce premier semestre 2015, Matteo Renzi occupe une position dominante sur l'échiquier politique italien. Mais son défi majeur reste, en définitive, la situation économique et sociale de son pays. En 2014, l'économie italienne a été en récession pour la troisième année consécutive mais elle semble à présent reprendre des couleurs et la courbe du chômage commence à s'inverser. Matteo Renzi s'est fait le chantre d'un assouplissement du pacte européen de stabilité et de croissance, qu'il a qualifié de « pacte de stupidité », bien que le déficit budgétaire de son pays reste encore dans la limite des 3% prévue par le pacte, ce qui n'est pas le cas de tous ses partenaires de l'Union européenne. Renzi compte sur le potentiel, bien réel, de son pays et sur une relance de la consommation par le desserrement des contraintes budgétaires. Il prend le pari du redressement économique de l'Italie : s'il devait le perdre, il prendrait le risque de devoir faire face à une recrudescence des forces populistes, provisoirement encore affaiblies mais toujours en embuscade.

➤ **Stratégie pour un marché unique numérique**
João Mateus Tique



Le Président de la Commission a annoncé dès son discours d'investiture en juillet 2014 qu'il voulait créer les conditions d'un véritable marché unique numérique. Vaste sujet, inséré par sa nature dans un contexte géographique mondial et rendu complexe par la diversité culturelle des thèmes et du type d'activités concernées.

Depuis cette première annonce, tous les représentants des secteurs concernés se sont mis au travail pour apporter des éléments de réflexion et de discussion à la Commission Européenne en vue d'aboutir à l'élaboration des textes législatifs appropriés à la création et au fonctionnement de ce marché unique, tout en cherchant, bien entendu, à assurer la défense de leurs propres intérêts.

La route sera donc longue et pleine d'écueils, car la Commission en présentant son « agenda digital » le 6 mai dernier a déjà prévenu que sa proposition sur la réforme des droits d'auteur ne serait certainement pas mise sur la table avant l'automne prochain.

D'ici là, le dossier sera l'objet de nombreux débats, dont celui tenu en marge du dernier Festival de Cannes avec la présence du Commissaire Günther Oettinger et de la Ministre Française de la Culture et de la Communication, Fleur Pellerin.

D'autres thèmes, comme la lutte contre le piratage ou la réflexion sur la nécessité ou pas de réguler les plateformes Internet (Amazon, Facebook ou Google, par exemple), sont également des sujets importants de discussion, en attendant une proposition législative qui serait dans ce cas plus longue à échafauder, car sur ce thème les positions ne sont pas convergentes ; pour des Etats comme la France ou l'Allemagne, ces plateformes, qui jouissent d'un statut

d'hébergeur, devraient être considérées comme des éditeurs, responsables des contenus qu'ils éditent, position qui n'est pas du goût de pays comme l'Irlande ou les Pays-Bas qui sont des terres d'accueil des trois grands du Net américain. Bien sûr, l'administration américaine serait également contre la position franco-allemande.

Il reste le gros morceau, celui qui concerne le sujet extrêmement délicat de l'accès et du traitement éventuel des gigantesques masses de données personnelles détenues par les plateformes déjà citées qui ne font l'objet, à l'heure actuelle, d'aucun texte de loi, protégeant les droits de propriété écrite ou d'image des utilisateurs. Tenant compte de l'importance sociétale de ce sujet, la Commission a déjà exprimé la volonté de lancer à cet égard, une consultation publique et une série d'études d'ici la fin de 2015.

Ce vaste chantier constitue donc une des grandes priorités du programme de la Commission actuelle et les sujets abordés correspondent sur certains points aux demandes formulées par les professionnels des TIC⁴ de l'Union Européenne et d'autres parties représentatives de la société civile qui se sont déjà manifestées à cet égard.

Ce ne sera pas seulement l'activité économique qui sera la grande bénéficiaire des mesures prévues dans le contexte de la régulation du marché du numérique. L'éducation et la formation sont aujourd'hui nourries par des outils pédagogiques qui utilisent l'information et la communication numérisée sous toutes ses formes et qui nécessitent de ce fait une attention particulière afin que son utilisation soit adaptée aux besoins des divers publics auxquels elles s'adressent.



**La stratégie pour
le marché unique numérique:
un nouveau départ**

Ceci étant, cette révolution numérique servira à la fois les intérêts des citoyens et des entreprises d'Europe, alors que plus de la moitié des Européens utilisent déjà l'internet quotidiennement et en même temps près de 30% ne s'en sont jamais servi. La stratégie que la Commission a l'intention de mettre en œuvre devrait tendre à combler ce fossé, avec un passage obligatoire par l'école et par la formation professionnelle.

Pour assurer le bon fonctionnement de ce marché unique, il faudra, comme dans d'autres constructions analogues au sein de l'UE, améliorer la normalisation et l'interopérabilité au sein des entreprises du secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC) afin qu'elles puissent travailler dans un espace ouvert au service de la société européenne. Ce n'est pas chose facile car les positions exprimées jusqu'ici à ce sujet par les Associations de défense des droits et libertés des citoyens sur Internet, sont opposées à celles des fabricants multinationaux de logiciels représentés à Bruxelles.

Dans sa communication au Parlement Européen et au Conseil du 6 mai dernier, la Commission propose de mettre en place les conditions de concurrence équitables dans le cadre desquelles

⁴ *Technologies de l'information et de la communication*

toute entreprise offrant ses biens et ses services dans l'Union Européenne serait soumise aux mêmes règles en matière de protection de données et de protection du consommateur quel que soit l'endroit où se trouvera le serveur.

Les objectifs essentiels de la stratégie devant conduire à la mise en œuvre du marché unique numérique sont de trois sortes :

1. améliorer l'accès aux biens et services numériques dans toute l'Union pour les consommateurs et les entreprises
2. mettre en place un environnement propice au développement des réseaux et services, disposant pour ce faire des infrastructures nécessaires
3. maximiser le potentiel de croissance de l'économie numérique européenne

L'univers du numérique se développe, par sa nature immatérielle, dans un contexte largement globalisé ce qui n'empêche pas, et je dirai même que cela implique l'existence d'un environnement réglementaire approprié, concernant notamment l'activité des plateformes en ligne (moteurs de recherche, boutiques d'applications, comparateurs de prix et autres) qui jouent un rôle de plus en plus important dans la vie économique et sociale de tous les jours.

Le but est de renforcer la confiance et la sécurité dans les services numériques et dans le traitement des données à caractère personnel, et pour cela les États membres et les institutions communautaires sont conscients depuis longtemps de la nécessité de protéger nos réseaux et nos infrastructures critiques afin de répondre de façon efficace aux menaces informatiques.

Des stratégies et des réglementations en matière de cyber sécurité sont déjà à l'œuvre à l'échelon national comme au niveau de l'UE mais l'adoption de la directive sur la sécurité des réseaux et de l'information, qui fait l'objet d'une procédure législative, devrait constituer un progrès important dans ce domaine. Elle devrait être suivie par une réglementation répressive plus efficace en matière de cybercriminalité. La Commission a déjà présenté des propositions à cet égard dans son programme européen de sécurité.

En ce qui concerne les données à caractère personnel et la protection de la vie privée, l'Union est résolue, comme il se doit, à respecter les critères de protection les plus stricts, garantis par les articles 7 et 8 de la Charte des Droits Fondamentaux.

Au cours du premier semestre de 2016, la Commission mettra en chantier la création d'un partenariat public-privé en matière de cyber sécurité dans le domaine des technologies et des solutions pour la sécurité des réseaux en ligne.

Il reste un problème de taille qui ne peut être résolu que dans le moyen et le long terme, celui de l'éducation et de la formation à de nouvelles compétences. En effet, la demande de personnel possédant des compétences numériques augmente à un rythme croissant et la pénurie de professionnels du secteur TIC pourrait se traduire par une demande non satisfaite de plus de 850.000 postes à l'horizon 2020 si aucune mesure forte et déterminante n'est prise d'ici là.

Un changement s'impose donc, dans la façon dont les systèmes d'éducation devront s'adapter aux besoins de la révolution numérique. La Commission a annoncé de son côté qu'elle fera des

compétences et de l'expertise numérique, un élément essentiel de ses futures initiatives en matière de compétence et de formation.

➤ **Schlesien, Kreisau und der schwierige Weg zur guten deutsch-polnischen Partnerschaft in der EU**

Jürgen Erdmenger



Jürgen Erdmenger nous parle ici d'un élément important de l'histoire de l'Europe qu'il connaît bien, à savoir comment l'Allemagne et la Pologne ont pu se mettre d'accord sur la nouvelle frontière commune après la fin de la seconde guerre mondiale. Il sera donc question de la Silésie et de son sort ainsi que du partenariat germano-polonais en découlant.

La Pologne a vu ses frontières se déplacer vers l'Ouest à la fin de la seconde guerre mondiale. Et ce ne fut qu'en 1989, avec la réunification de l'Allemagne, que cette question de la frontière Oder-Neisse put enfin être résolue.

Le jour de la signature du Traité de Varsovie, le 7 décembre 1970, Willy Brandt s'agenouilla et déposa une gerbe au pied du monument dédié aux héros de l'insurrection dans le ghetto de Varsovie. Ce geste émouvant du Chancelier allemand a largement contribué au processus de réconciliation entre les deux pays. Cette réconciliation a aussi été encouragée par le souvenir d'un cercle allemand de résistants aux Nazis qui s'est réuni à Kreisau en Silésie pendant la guerre.

Certains d'entre vous seront heureux de se rafraîchir la mémoire, d'autres d'apprendre ce qui s'est passé. Jürgen a en effet participé avec son épouse au voyage organisé en Silésie par la Section Belgique en juin 2015, il a donc pu expliquer aux participants intéressés ce qu'il sait de ce chapitre de l'histoire européenne.

Unsere belgische AIACE-Sektion organisiert unter der bewährten Leitung von Yvette Demory vom 20. bis 28. Juni eine Reise nach Schlesien. Meine Frau und ich werden mitfahren⁵. Ich nehme dies zum Anlass, einen Blick auf die Entwicklung des polnisch-deutschen Verhältnisses zu werfen, in das Schlesien durch seine geographische Lage in besonderer Weise eingebunden ist. Heute reisen wir problemlos über offene Grenzen in eine europäische Region, die reich an Kulturdenkmälern ist. Sie geht nun als Teil Polens mit ihrer Geschichte und ihrer heutigen Situation besonnen und von Westen nicht gestört um. Der Weg dahin war allerdings lang und beschwerlich.

In diesen Tagen wird überall in Europa daran gedacht, dass vor 70 Jahren der von Deutschland entfachte 2. Weltkrieg endlich ein Ende hatte. Dieses brachte für Polen eine bedeutsame Verschiebung seines Staatsgebietes nach Westen. Gemäß den Beschlüssen der vier Alliierten in Potsdam – Polen war daran nicht beteiligt -fielen große Teile seines östlichen Staatsgebiets an die damalige Sowjetunion. Dagegen wurden dem Territorium Polens im Westen die deutschen

⁵ Dieser Beitrag wurde vor Beginn der Reise Anfang Mai geschrieben. Im ECRIN wird über den Verlauf der Reise in der nächsten Ausgabe berichtet.

Gebiete Schlesien und Pommern sowie im Norden große Teile von Ostpreußen zugewiesen (siehe Karte). Die Westgrenze von Polen sollte fortan dem Verlauf der Flüsse Oder und Neiße folgen. Diese bilden zusammen eine nord-südlich verlaufende Linie von der Ostsee bis zum Gebirge der Sudeten.

Diese Westverschiebung Polens hatte zur Folge, dass die Bevölkerungen der betroffenen Gebiete wechselten. Etwa 7 Millionen Deutsche flohen nach Westen, wurden vertrieben oder zwangsweise umgesiedelt. Ebenso erging es etwa 1,5 Millionen Polen aus den verlorenen östlichen polnischen Gebieten die sich in den gewonnenen westlichen Gebieten eine neu ansiedeln mussten.

So war in der Nachkriegszeit das Verhältnis zwischen Deutschen und Polen doppelt belastet: einerseits durch das unendliche Leid, das Deutsche durch barbarisches Verhalten während Krieg und Besatzung über die polnische Bevölkerung gebracht hatten und andererseits durch die Sorge der Polen, dass Deutschland eines Tages die verlorenen Gebiete zurückfordern würde. Das polnische Misstrauen gegenüber Deutschland wurde durch das Verhalten der westdeutschen Verbände der Vertriebenen, die sich ungerecht behandelt fühlten, während vieler Jahre eher gefördert als besänftigt. Polen war bemüht, von deutscher Seite eine Anerkennung der Oder-Neiße-Grenze zu erlangen, die deutsche Seite tat sich schwer damit.

Zunächst war das deutsch-polnische Verhältnis ein Dreiecksverhältnis zwischen Polen, der DDR und der westdeutschen Bundesrepublik. Die DDR, wie Polen Teil der Satellitenstaaten der UdSSR, hat die Oder-Neiße-Grenze schon 1950 als „Friedensgrenze“ zwischen kommunistischen Brudervölkern anerkannt. Auch entwickelte sich mit wechselnder Intensität und wechselndem Erfolg ein wirtschaftlicher und kultureller Austausch zwischen diesen beiden Ländern. Aber unter dem Dach der offiziellen „Völkerfreundschaft“ kam der Abbau der wechselseitigen Vorbehalte nur langsam voran. Denn die DDR fühlte sich als neuer Staat und sah sich in keiner Weise verantwortlich für das von Nazi-Deutschland begangene Unrecht.

Die westdeutsche Bundesrepublik hatte in ihren Beziehungen zu Polen ebenfalls größere Probleme. Wegen der Hallstein-Doktrin konnte sie zu Polen keine diplomatischen Beziehungen aufnehmen. Auch war wegen der großen Zahl der Vertriebenen die öffentliche Meinung lange gegen die Anerkennung der Oder-Neiße-Grenze. Erst als 1969 Willy Brandt mit der sozial-liberalen Koalition die Regierung übernahm, kam im Rahmen der neuen deutschen Ostpolitik des „Wandels durch Annäherung“ Bewegung in die festgefahrene Situation. In die Serie der Ostverträge, die auf Gewaltverzicht und der Unverletzlichkeit des Status quo der Grenzen basierten, gehört nach dem Moskauer Vertrag auch der Warschauer Vertrag mit Polen. Darin erkannte die BRD die Oder-Neiße-Grenze an, allerdings mit der Maßgabe, dass Westdeutschland nicht für Deutschland als Ganzes sprechen könne. Dieser Vertrag wurde von Willy Brandt und Ministerpräsident Josef Cyrankiewicz am 7. Dezember 1970 in Warschau unterzeichnet⁶.

Mit dieser neuen Grundlage für die Normalisierung der deutsch-polnischen Beziehungen rückt Schlesien näher in unseren Blick. Denn gerade von Breslau/Wroclaw aus begannen Angehörige der Universität und der katholischen „Clubs“ sich für die deutsche Vergangenheit des Gebietes

⁶ Vertrag zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Volksrepublik Polen über die Grundlagen der Normalisierung ihrer Beziehungen, 1972 in Kraft getreten.

zu interessieren, in dem sie nun lebten. Sie stießen dabei unter anderem auf den kleinen Ort Kreisau/Krzyzowa, in der Nähe von Schweidnitz/Swidnica. In Krzyzowa liegt das landwirtschaftliche Gut, das bis 1945 Helmut James Graf von Moltke und seiner Familie gehörte. Dieser war im Zusammenwirken mit Peter Graf Yorck von Wartenburg die führende Persönlichkeit des „Kreisauer Kreises“, einer Gruppe von mehr als 20 Menschen, die sich im 3. Reich zum Widerstand gegen die Diktatur zusammengefunden hatten: Juristen und Ökonomen, frühere Gewerkschaftler, protestantische Theologen und katholische Priester. Die Gruppe arbeitete seit 1940 zusammen, um für die Zeit nach dem Ende der Nazi-Diktatur ein neues Staats-, Wirtschafts- und Gesellschaftsmodell für ein demokratisches und rechtsstaatliches Deutschland in einem integrierten Europa zu entwickeln. Im Mai und Oktober 1942 und im Juni 1943 tagte die Gruppe auf dem Gut in Kreisau und legte den wesentlichen Inhalt ihrer Überlegungen fest.

Obwohl dieser Kreis mit der Widerstandsgruppe um Claus Schenk Graf von Stauffenberg kaum in Kontakt stand und ein Attentat auf Hitler sogar ablehnte, wurden die meisten seiner Mitglieder dennoch nach dem gescheiterten Attentat vom 20. Juli 1944 von der Gestapo verhaftet. Acht von ihnen wurden vom Volksgerichtshof zum Tode verurteilt und hingerichtet, Helmut James von Moltke am 23. Januar 1945.

Die erwähnten regimekritischen Menschen der katholischen Kirche in Polen und der Universität Breslau/Wroclaw fühlten sich von dem Schicksal des Kreisauer Kreises und seinen Ideen angesprochen. Denn auch sie selbst sahen sich vor die Frage gestellt, was nach dem Ende des kommunistischen Regimes aus Polen werden sollte. So setzten sie sich im Rahmen des Möglichen dafür ein, die Erinnerung an Kreisau wach zu halten. Sie suchten Kontakt zu Menschen in den beiden deutschen Staaten und weiteren Ländern, die das gleiche Anliegen hatten und meist den Kirchen nahe standen. So bildete sich in den 70er und 80er Jahren ein ausgedehntes Netzwerk von Freunden Kreisaus, in das insbesondere auch die Witwe von Helmut James, Freya von Moltke, und Witwen anderer ermordeter Mitglieder des Kreisauer Kreises eingebunden waren. In diesem Netzwerk entstand die Idee, auf dem Gut Kreisau eine polnisch-deutsche Begegnungsstätte einzurichten.



Mit der Wende 1989 konnte dies in die Tat umgesetzt werden. Im Sommer des Jahres hatte die Bürgerbewegung Solidarnosc die Parlamentsmehrheit gewonnen. Tadeusz Mazowiecki wurde der erste nichtkommunistische Premierminister in Polen. Der deutsche Bundeskanzler Helmut Kohl traf am 12. November in Kreisau – wie von polnischer Seite vorgeschlagen – mit ihm zusammen. So zelebrierte dort drei Tage nach dem Fall der Berliner Mauer der Opper Erzbischof Alfons Nossol im Beisein der beiden Regierungschefs und unter großer Beteiligung der Bevölkerung die Versöhnungsmesse, die in die Geschichte des Ortes eingegangen ist. Es wurde verabredet, dass beide Seiten die Initiative

für eine Jugendbegegnungsstätte in Kreisau unterstützen würden.

Im November 1990 wurde die „Stiftung Kreisau für Europäische Verständigung“ nach polnischem Recht errichtet. Alle Gremien werden paritätisch besetzt. Fast gleichzeitig erkannte das wiedervereinigte Deutschland die Oder-Neiße-Grenze endgültig an⁷.

Im Juni 1991 schlossen die beiden Staaten einen Vertrag über die deutsch-polnische Zusammenarbeit⁸. Dieser bildet seither den Rahmen für eine außerordentlich große Zahl von gemeinsamen Projekten gesellschaftlicher Zusammenarbeit in Politik und Kultur. Dies geschieht auf der Ebene der Regierungen – z.B. regelmäßige Regierungskonsultationen, zuletzt Ende April 2015⁹ – und in der Zivilgesellschaft¹⁰, zu der u.a. die Stiftung Kreisau mit ihren Begegnungsprogrammen gehört. Diese wird durch die in Berlin gegründete „Freya von Moltke Stiftung für das Neue Kreisau“ finanziell unterstützt. Auch der wirtschaftliche Austausch zwischen Polen und Deutschland ist ständig gewachsen¹¹.

Der Rahmen für diese vielfältigen Beziehungen zwischen beiden Ländern hat sich durch den Beitritt Polens zur NATO 1999, zur EU 2004 und zum Schengen-Raum 2007 erheblich erweitert. Seit 2011 ist auch die Freizügigkeit der Arbeitskräfte im EU-Binnenmarkt in Kraft getreten, von der viele Polen Gebrauch machen, um insbesondere in Deutschland zu arbeiten. Der frühere polnische Ministerpräsident Donald Tusk ist seit dem 1. Dezember 2014 Präsident des Europäischen Rates.

Am 20 November 2014 nahmen Angela Merkel und die polnischen Ministerpräsidentin Ewa Kopacz zusammen auf dem Gut Kreisau an den Feierlichkeiten zum 25. Jubiläum der Versöhnungsmesse teil. Dies unterstreicht die Bedeutung dieses Gutes in Schlesien. Es wird als ein Ort verstanden, welcher dem langen Prozess der Versöhnung zwischen Polen und Deutschland, der heute seine Früchte trägt, im Gedenken an den „Kreisauer Kreis“ eine besondere Note gibt. Die Reisegruppe unserer AIACE-Sektion wird Kreisau/ Krzyzowa am 24. Juni besuchen.

Die Geste

Am Tag der Unterzeichnung des Warschauer Vertrages, dem 7. Dezember 1970, legte Willy Brandt am Ehrenmal für die Helden des Aufstandes im Warschauer Ghetto einen Kranz nieder. Einer spontanen Eingebung folgend kniete er dabei nieder. Dieser ungewöhnliche und demütige Kniefall des deutschen Kanzlers trug entscheidend dazu bei, dass in den folgenden Jahren in Polen und europaweit gegenüber Deutschland neues Vertrauen entstand. Ich habe Worte Willy Brandts zu seiner Geste, die ich von ihm selbst in Brüssel gehört habe, sinngemäß in ein kurzes Gedicht gefasst:

⁷ Vertrag zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Republik Polen über die Bestätigung der zwischen ihnen bestehenden Grenze vom 14. 11. 1990

⁸ Vertrag zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Republik Polen über gute Nachbarschaft und freundschaftliche Zusammenarbeit vom 17.6.1991

⁹ www.auswaertiges-amt.de/DE/Aussenpolitik/Laender/Laenderinfos/Polen/Bilateral

¹⁰ www.auswaertiges-amt.de/DE/Europa/Zusammenarbeit_Staaten/Polen

¹¹ Vergl. Fussnote 9

„Jedermann wusste:
zu den Freunden der Nazis
gehörte ich nicht.“
sagt Willy Brandt,
„Ich wusste nicht,
damals in Warschau,
was würde ich tun,
aber ich spürte,
ein Zeichen war nötig
zu zeigen,
dass wir Deutschen
Verantwortung tragen
auch dafür,
dass in unserem Namen
die Juden erschlagen wurden
in ihrem Aufstand
im Ghetto.“
Da zwang es ihn auf die Knie....

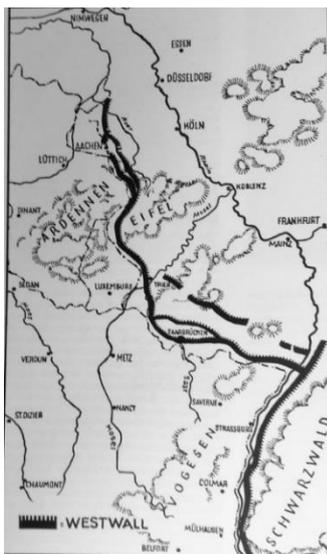
Jürgen Erdmenger

Nach einem Empfang für Willy Brandt
in Brüssel wenige Tage nach
dem 9. November 1989



Willy Brandt legt am Ehrenmal für die Helden des Aufstandes im Warschauer Ghetto einen Kranz nieder

➤ **La guerre 1939-1945. Souvenirs d'un petit garçon**
Ludwig Schubert



A l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945, les médias ont rappelé les événements de cette seconde guerre mondiale qui – parmi des horreurs indescriptibles – a entraîné la mort d'environ 60 millions de personnes. Dans ce contexte me reviennent mes souvenirs de petit garçon. Petit garçon, qui - en fin de compte - a eu de la chance...

Mes parents habitaient à Neunkirchen, une ville industrielle de taille moyenne en Sarre, à une vingtaine de kilomètres de la frontière française. Un jour, fin de l'été 1939, j'avais 4 ans, mes parents me disaient avec une mine inquiète « la guerre a éclaté et cela fera beaucoup de morts ». Je ne comprenais pas entièrement ce message et en écoutant le mot « mort », je pensais au cercueil en verre du conte de fée de Blanche-Neige. Peu de temps après, des hommes venaient prendre le sable de mon bac à sable pour le mettre dans des sacs et les déposer devant les petites fenêtres de notre cave « pour nous protéger des bombes ». Ensuite, passaient devant notre maison, des camions militaires pleins de soldats ainsi que des colonnes de blindés qui devaient se diriger vers le « Westwall » (le mur de

l'ouest, équivalent allemand de la « ligne Maginot » en France). Puis est venue la consigne de l'évacuation des femmes et enfants qui devaient quitter la zone potentielle des combats. Nous avons pris un train de réfugiés : destination « l'intérieur de l'Allemagne ». Je me souviens que ce train était lent et s'arrêtait souvent. Il a pris presque une journée pour traverser les *quelque* 120 km jusqu'au Rhin. On m'a expliqué qu'il roulait sur des voies secondaires laissant libres les voies rapides aux soldats.

Quand il n'y avait plus de danger sur le « front de l'ouest », nous sommes rentrés en Sarre. Plus tard, je devais aller à l'école primaire presque comme en période de paix. Les événements de la guerre continuaient à se dérouler et nous, les enfants, en prenaient acte de manière un peu éloignée, mais avec un certain intérêt quand-même : l'occupation de la France, le rattachement de l'Alsace et de la Lorraine à l'Allemagne, la guerre contre l'Union soviétique, la campagne des Balkans, les parachutistes de Crête, Rommel le « renard du désert en Afrique du Nord ». Je me souviens, au mur du « Grand magasin » de la ville, d'une carte géographique de l'Europe montrant les territoires occupés en 1942 : du Cap Nord à l'Afrique et de l'Atlantique au Caucase.

Je me souviens aussi du prisonnier de guerre français qui avait été détaché pour travailler dans notre maison et qui mangeait avec nous à table, ainsi que de la bonne ukrainienne qui habitait chez nous. Le soir, mon père écoutait à la radio les postes de Londres et de Beromünster (Suisse). Cette écoute était interdite et nous, les enfants, avions ordre de ne pas en parler.

Le climat changeait profondément avec la défaite allemande à Stalingrad début 1943 suivie d'une semaine de deuil national. Ensuite, il y avait « die Invasion » (le débarquement des alliés en Normandie) en juin 1944 et l'attentat contre le « Führer » le 21 juillet 1944. S'il y avait auparavant quelques alarmes et quelques rares attaques aériennes sur notre ville, à partir de août/septembre 1944 les alarmes devenaient très fréquentes. Les flottes aériennes des alliés passaient au-dessus de notre région vers d'autres destinations en Allemagne. Les attaques, également sur notre ville, se multipliaient : il y en eut une bonne dizaine entre septembre 1944 et mars 1945. A l'époque, je connaissais par cœur les dates et heures des principales attaques aériennes sur notre ville, le nombre approximatif des victimes et les endroits des dégâts. Aujourd'hui me reste en mémoire notamment la date du 15 mars 1945 où notre ville a été très largement détruite et où notre maison a brûlé !

Dans ces conditions, à partir de l'automne 1944, il n'y avait plus d'école ! Au début de cette période, quand il y avait l'alarme aérienne, nous nous réfugions dans notre cave dont les plafonds avaient été renforcés par de grosses poutres en bois, mais l'expérience a montré que cette protection n'était pas suffisante. La Régie des Mines sarroises a construit des galeries souterraines très profondes. En mars 1945, la longueur totale de ces galeries était d'environ 8 kilomètres. Celles-ci pouvaient abriter environ 22.000 personnes ce qui représentait la moitié de la population de notre ville. Dans une de ces galeries, notre famille avait son propre banc avec au-dessus, comme dans un train, un débarras pour déposer nos petites valises.



Gare de Saarbrücken dévastée par les bombardements

En novembre et décembre 1944, le front s'était rapproché de notre région. Je me souviens qu'en novembre 1944 (à la Toussaint?), lors d'une visite au cimetière, ma grand-mère me rendait attentif au grondement lointain des canons du front. Une nouvelle évacuation vers l'intérieur de l'Allemagne a été proposée à la population. Dans ma ville, la moitié de la population est partie progressivement. Mais cette fois-ci, mon père a décrété : « Wir bleiben hier und lassen uns überrollen, damit ist der Krieg für uns zu Ende » (nous restons ici et nous nous laissons dépasser par le front, ainsi la guerre sera terminée pour nous!).

Vers la fin de l'année 1944, suite à l'offensive des Ardennes, le front s'est stabilisé provisoirement. Le « Westwall », non loin de chez nous, a été renforcé et on recrutait des jeunes de 16 à 17 ans et des hommes plus âgés pour renforcer les possibilités de défense. A l'époque, mon père avait 57 ans. Il avait connu l'horreur des champs de bataille en France pendant la première guerre mondiale. Il en était revenu traumatisé et était devenu antimilitariste et antinationaliste. Fort de cette expérience, en se cachant, il a réussi d'échapper au « Volkssturm », cette dernière mobilisation.

Au printemps 1945, les alarmes aériennes se sont encore multipliées. Les flottes d'avions alliés continuaient à passer au-dessus de nous vers l'intérieur de l'Allemagne. A chaque fois, nous étions obligés de nous réfugier dans « notre » galerie souterraine, parfois la nuit, mais souvent pendant la journée.

Le 15 mars 1945, entre environ 13h et 14h, notre ville a été bombardée en deux vagues, d'abord des bombes explosives et ensuite des bombes incendiaires très nombreuses (Stabbrandbomben). Vers 14h30, une grande partie de la ville était un champ de ruines et une « mer de feu ». Notre maison également était détruite et en flammes. Dans notre jardin, il y avait deux grands cratères de bombes explosives et de très nombreux impacts de petites bombes incendiaires. Une partie de ces bombes incendiaires avaient explosé et avaient brûlé, d'autres dans le sol mou du jardin n'avaient pas explosé.



Bombardements du théâtre de Saarbrücken

Dans ces circonstances, nous avons été obligés de rester pendant presque une semaine dans « notre » galerie souterraine. Je me souviens que l'Administration des Mines nous nourrissait très bien (pour mon goût de l'époque). Dans la ville, il n'y avait plus de militaires allemands et l'administration nazie avait disparu. Par contre, les

Américains continuaient à tirer de temps en temps des obus sur la ville. Finalement, quelques hommes âgés ont hissé un drapeau blanc sur un clocher qui avait survécu à l'attaque,

Entretemps, ce qui restait opérationnel de l'administration communale nous a attribué un logement dans une maison restée intacte et dont les habitants s'étaient réfugiés. Le 21 mars 1945, avec un petit chariot à main, nous étions en train de transporter nos quelques affaires vers ce logement quand les Américains, sans combat, sont entrés dans la ville : une colonne de blindés accompagnée d'infanterie, le MP en main. Ma mère les a salués en leur disant à haute voix : « We are very glad to see you here ». Je n'avais pas compris et plus tard, elle m'a expliqué ce que cela voulait dire. Comme jeune garçon allemand « influencé par l'école », j'étais un peu gêné. Ensuite, mes parents m'ont expliqué qu'ainsi, pour nous, la dictature nazie et la guerre étaient terminées ! En effet, jusqu'à l'armistice du 8 mai 1945, nous avons continué à voir passer des milliers d'avions alliés avec la destination d'autres villes d'Allemagne, mais chez nous il n'y avait plus d'alarmes ! Les derniers tirs dans notre ville venaient de soldats américains qui visaient des anciens prisonniers de guerre russes car ceux-ci étaient en train de piller « le Grand magasin », épargné par les bombes qui, à cette occasion, a été finalement incendié.

Les soldats américains recherchaient les bons contacts et les bonnes relations avec la population. Ils distribuaient du pain (de maïs !), des cigarettes et ... des bonbons et du chocolat. En juin 1945, ils étaient relayés par les soldats français moins bien équipés. Maintenant, les autorités françaises commencèrent à organiser l'après-guerre. L'école avait repris. Comme j'avais perdu un an, j'ai dû retourner à l'école primaire où nous avons déjà des cours de français. Plus tard, au lycée, pendant une certaine période, chaque matin nous devons chanter « La Marseillaise ».

La vie politique avait recommencé. Des partis politiques pouvaient à nouveau être créés. Mon père a contribué à fonder un parti démocratique et fut élu conseiller municipal. Il y avait aussi un Mouvement pour le Rattachement de la Sarre à la France (MRS) mais qui n'a pas eu trop de soutien parmi la population.

Finalement, un Etat sarrois a été créé qui était en union économique et monétaire avec la France. Après un référendum en 1955, la Sarre devenait, en 1957, un Land de la République fédérale d'Allemagne. En 1959, après une période transitoire, l'union économique et monétaire avec l'Allemagne fut réalisée.

En conclusion de cet article, je voudrais rappeler trois souvenirs plus personnels, mais ayant, peut-être, une signification plus générale :

- Après le 9 mai 1950, j'avais 15 ans, mes parents me parlaient de la déclaration de Robert Schuman qui était à l'origine de la « Communauté européenne du Charbon et de l'Acier » et ainsi de « l'Union européenne ». Une phrase de mon père m'est restée particulièrement en mémoire : « C'est autre chose que le Traité de Versailles de 1919, cette déclaration ouvre une perspective de paix pour l'Europe ».
- En automne 1963, après la mort de Robert Schuman, mon père m'a demandé de le conduire à Scy-Chacelles près de Metz pour s'incliner sur son tombeau, les deux avaient pratiquement le même âge.

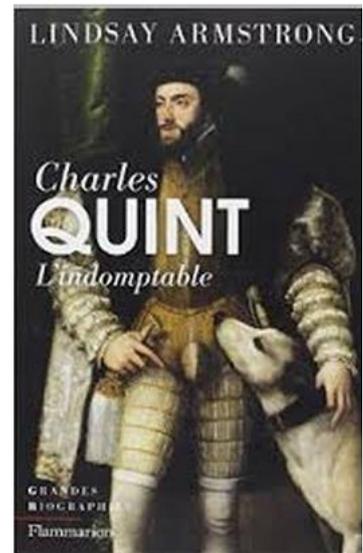
- J'ai été recruté en été 1965 auprès de la Commission de la Communauté Economique Européenne (CEE). En automne de la même année, peu avant sa mort, mon père me disait qu'il était triste que je ne reprenais sa place pas à la librairie dont il avait hérité avec son frère, et qui venait de mon grand-père, mais qu'il était heureux et fier que j'allais travailler pour l'intégration européenne.

➤ **Thé littéraire du 28 mai 2015, Centre culturel d'Auderghem, « Charles Quint, l'indomptable » présentation du livre de L. Armstrong¹²**
Jean-Bernard Quicheron



Par une belle journée ensoleillée de mai, une quarantaine de personnes se sont rendues au Centre culturel d'Auderghem pour écouter M. Lindsay Armstrong présenter son ouvrage publié chez Flammarion, comportant 570 pages et consacré à « Charles Quint, l'indomptable¹³ ».

Rien ne prédestinait ce fonctionnaire retraité de l'Union européenne, ancien porte-parole de la Commission à Paris et co-auteur du site internet Europa de la Commission, devenu ensuite site interinstitutionnel, à se pencher sur le sort de cet empereur connu des Belges et pas toujours apprécié à sa juste valeur. Mais, habitué à une redoutable précision de style et une rigueur de l'information, Lindsay a consacré 10 ans à la réalisation de ce livre très bien documenté, au style léché mais cependant léger. Cette idée lui est venue en voyant la dernière demeure de Charles Quint en Estrémadure espagnole, le monastère de Yuste. L'auteur s'est dit qu'il devait être un être bien extraordinaire pour se retirer, à la fin de son règne et après avoir abdiqué, dans un dénuement somme toute relatif mais bien réel.



Au fil de nombreuses lectures (la bibliographie est abondante), l'auteur s'est documenté de façon exhaustive et a su rendre son histoire vivante, presque comme si on la vivait au jour le jour. Il ne porte pas François Ier dans son cœur car, selon lui, ce dernier n'a pas vraiment cherché la paix. Il nous a expliqué mainte chose : pourquoi il avait choisi l'adjectif indomptable pour qualifier Charles Quint, comment le schisme entre catholicisme et luthéranisme aurait pu être évité. Au fil de la rédaction du livre, nous dit-il, le profil humain de Charles Quint s'est nettement révélé. C'était un homme modeste, patient, qui avait des idées très claires sur ce qu'il voulait.

Il a fait bien des choses pour l'Europe : fédéré l'Italie pour la défendre, fédéré en un seul ensemble les 17 provinces des Pays d'Embas. Il a fait du Royaume d'Espagne le grand pays qui dominera le XVIIe siècle et a tenté de fédérer l'Allemagne en une confédération.

¹² Pour les amateurs, la librairie Filigranes, Avenue des Arts 39-42, 1040 Bruxelles, téléphone : 02 511 90 15 dispose de 30 livres en stock

¹³ Lindsay Armstrong, « Charles Quint l'indomptable », Flammarion, ISBN 978-2-08-134652-9, 573 pages. Date de publication, novembre 2014. Prix : 26 €.

Nombre de questions furent posées, l'intérêt des personnes présentes était bien là. A la fin de la séance l'auteur se prêta à la signature de dédicaces destinées à ceux qui ont acheté son livre sur place. Qu'il soit dit que, depuis ce thé littéraire, il a été invité au Château de Chambord en compagnie de 2 historiens français renommés à parler de " La solitude politique de Charles Quint". Il a déjà vendu 8.000 exemplaires de son livre paru début octobre 2014.

Nul doute que ce thé littéraire était bien corsé !

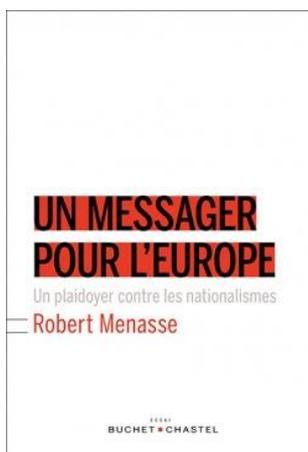
❖ Livres à lire

➤ **Europe, a leap into the Unknown** *par Victoria Martin de la Torre*

This is the presentation by the editor : « This non-fiction story recreates the decade that gave birth to the European Communities (1948-1957). Written in a journalistic style, it shows the origins of the EU project through the eyes of the protagonists. Jean Monnet, Robert Schuman, Konrad Adenauer, Alcide De Gasperi and Paul-Henri Spaak – the so-called « Fathers of Europe » - are brought back to life, so that the reader can learn about their personal backgrounds and beliefs, and also see them in action. Their discussions are key to understanding how and why decisions which today affect the lives of 500 million Europeans were taken at the time. All facts and conversations have been taken from the memoirs of the protagonists, newspaper articles, speeches, EU historical archives and interviews with people who knew them ».

➤ **Un amour de Commission**

« **Un messenger pour l'Europe – Plaidoyer contre le nationalisme** » –
(« Der europäische Landbote. Die Wut des Bürgers und der Friede Europas »).
Robert Menasse, né le 21 06 1954 à Vienne, est écrivain, traducteur et essayiste.
Traduit de l'allemand par Dominique Venard – Editions Buchet/Chastel – 142 p. - 16 euros.



A l'origine, l'auteur voulait écrire un livre sur l'Europe avec pour héros un fonctionnaire de la Commission à Bruxelles. Venu enquêter sur le terrain, partageant la plupart des préjugés contre la bureaucratie bruxelloise, il fut surpris de constater que les Eurocrates tant décriés sont d'authentiques Européens, polyglottes, éclairés, travailleurs et amusants. Son roman critique est devenu un essai à la gloire de l'Union européenne. Ce qui ronge celle-ci, ce n'est pas la Commission, ni son Parlement mais, à son avis, l'ennemi c'est le Conseil de l'Union européenne, c'est-à-dire les « Etats ».

Vibrant plaidoyer pour l'Europe, ce livre *aide à penser les enjeux de la construction européenne et son avenir.*

Sources : Books n° 66 de juin 2015 – Google

❖ Brèves

➤ Lancement de deux nouveaux satellites Galileo

L'Europe a réussi le 28 mars le lancement de deux nouveaux satellites Galileo. Selon l'Agence spatiale européenne (ESA), les satellites ont été largués « sur leur cible, à une altitude proche de 23.500 km, 3 heures et 48 minutes après la mise à feu du lanceur ». Une fusée russe Soyouz emportant le septième (Sat-7) et le huitième (Sat-8) satellites de la constellation, prévue pour en compter 30, a décollé depuis Kourou. « Ce lancement marque la reprise du déploiement de la constellation Galileo », a souligné le directeur général de l'ESA, Jean-Jacques Dordain.

Source : Fondation Robert Schuman

➤ La Turquie lance le chantier du gazoduc Tanap

Confirmant sa vocation de pays de transit, la Turquie a inauguré, le 17 mars à Kars (nord-est), le chantier du gazoduc transanatolien (Tanap). Une fois achevé, en 2018, ce tube de 2.000 kilomètres acheminera du gaz depuis le gisement offshore de Shah Deniz en Azerbaïdjan via la Géorgie et la Turquie jusqu'à la frontière avec la Grèce et la Bulgarie. Il devrait ensuite se prolonger vers la Grèce et l'Albanie jusqu'en Italie, sous le nom de gazoduc transadriatique (TAP).⁷

Ce vaste réseau fait partie du projet de « corridor Sud » soutenu par Bruxelles dans le cadre de la diversification des approvisionnements. Cet ouvrage va permettre de varier les routes et les sources, une perspective prioritaire pour l'Union européenne sur fond de détérioration de ses relations avec la Russie en raison de la crise ukrainienne.

Source : Le Monde économie

➤ Les Islandais veulent entrer dans l'UE

Quelque 63% de la population islandaise est opposée au retrait de la candidature du pays à l'Union européenne, selon un sondage publié dans le quotidien Frettabladid (mars 2015). Le gouvernement islandais avait annoncé le 12 mars le retrait de sa candidature, estimant que « les intérêts de l'Islande sont mieux servis en dehors de l'Union européenne ».

Cette annonce est considérée comme illégale par l'opposition car ni le Parlement ni la population n'ont été consultés. 44% des personnes interrogées sont « complètement opposées » à la démarche du gouvernement et 19% « plutôt opposées ». 21% y sont favorables.

Elue en 2013 sur un programme eurosceptique, la majorité de centre droit n'a jamais réussi à rassembler une majorité de députés pour arrêter le processus d'adhésion, car certains souhaitent un referendum. La discorde se cristallise sur le point de l'instauration de quotas de pêche.

Le sondage a été réalisé les 18 et 19 mars auprès de 801 personnes. L'Islande a une population de près de 330.000 habitants.

Source : Le Figaro

➤ **European Heritage Label**

« **T**he European Commission has decided as follows : The European Heritage Label is awarded to the heart of Ancient Athens (Greece), the Abbey of Cluny (France), the Archive of the crown of Aragon (Spain), the Union of Lublin (Poland), the Sites of the Peace of Westphalia (Germany), the Biblioteca Geral da Universidade de Coimbra (Portugal), the 3 May 1791 Constitution (Poland), the Hambach Castle (Germany), the Charter of Law of Abolition of the Death Penalty (Portugal), the Residencia de Estudiantes (Spain), the Kaunas of 1919-40 (Lithuania) the Franja Partisan Hospital (Slovenia), the Robert Schuman's House (France), the Museo Casa Alcide de Gasperi (Italy), the Historic Gdansk Shipyard (Poland) and the Pan-European Picnic Memorial Park (Hungary) . Done at Brussels, 10 March 2015 ».



Source : Official Journal of the European Union

❖ **Que sont-ils devenus ?**

➤ **Thérèse Sobieski** *par Daniel Guggenbühl*



Thérèse Sobieski a travaillé pendant de nombreuses années dans le domaine des relations avec les pays des Balkans (Elargissement), région qui a connu une histoire particulièrement mouvementée.

Depuis son départ à la retraite il y a près de 5 ans, elle s'est tournée vers d'autres horizons, pour s'ouvrir à tout ce qui lui a manqué auparavant, pendant sa carrière : le temps et la liberté, un rythme plus lent, se poser enfin, « être », retrouver l'exercice physique et le retour à soi en

pratiquant le yoga, redécouvrir les transports en commun et le vélo, explorer des quartiers peu connus ou des villes....

Elle est active dans des milieux associatifs liés à la défense de l'environnement et à la protection du patrimoine.

La retraite lui a donné la chance de faire de beaux voyages (Inde, Ouzbékistan, Bhoutan, etc...) et surtout de passer plus de temps en Pologne, le pays de ses parents, pour rattraper le temps perdu et pour faire découvrir à des amis certaines villes comme Cracovie qu'elle connaît bien. Marqué par des années d'enfermement, ce pays s'est transformé en profondeur et a révélé au grand jour la richesse de son histoire et de sa culture, sans effacer pour autant les traces de son passé douloureux. Pour de nombreuses familles éclatées par les guerres et la dictature communiste, l'adhésion de la Pologne à l'UE a signifié beaucoup : la fin de la séparation et de l'absence, la fin du questionnement autour de l'identité et des racines. C'est aussi dans ce but qu'elle a sillonné les routes d'Ukraine où sont nés ses grands-parents....

Parallèlement, pour se sentir moins cloisonnée en Belgique, elle s'est remise au néerlandais qu'elle essaie d'exercer au cours d'escapades à caractère thématique en Flandre (les béguinages, la guerre 14-18...).

Engagée très tôt à la Commission, elle n'a connu que ce patron dans sa vie professionnelle. La quitter était donc un défi, une rupture un peu abrupte, mais nécessaire pour permettre de vivre autre chose sans pour autant perdre un sentiment d'appartenance à l'aventure européenne, et sans négliger les liens avec d'anciens collègues (actifs ou retraités) qui restent précieux. Elle estime qu'il serait peut-être utile de permettre à d'anciens fonctionnaires retraités qui ne sont plus en contact avec les dossiers de l'UE mais qui sont en revanche beaucoup plus en contact avec les citoyens, d'avoir accès aux argumentaires de la Commission sur les sujets les plus polémiques concernant des politiques européennes souvent mal comprises du public (abeilles, médicaments, euro...) et pour pouvoir ainsi répondre - en privé - à certaines critiques non fondées.

❖ Ils nous ont quittés

➤ **Simone Moons n'est plus** *Jeannine Franchomme-Saut*



Simone Moons, nous a quittés récemment, elle allait avoir 97 ans au mois de juillet 2015. Trésorière générale de 1973 à 1992, elle a également, par la suite été trésorière de la section Belgique sous la présidence de Jean Janssen, et ce jusqu'en 1996.

Elle était la veuve d'un fonctionnaire de la CECA, décédé en mission. C'est donc seule qu'elle a élevé ses 4 filles. Elle était très fière de ses 18 arrière-petits-enfants.

Toujours souriante et dynamique, c'était une voyageuse infatigable, nous garderons un souvenir de son équipement légendaire, une très petite valise et un pantalon à poches !

La section Belgique l'avait fêtée ainsi que l'ex-secrétaire de la section, Yvonne Renard, en 1998 avec les bénévoles qui avaient organisé les assises de Gand. Elles avaient toutes deux 80 ans et bon pied, bon œil. Nous nous souviendrons de toi, avec bonheur, chère Simone !

➤ Ils nous ont quittés (avril & mai 2015)

PENSIONNES D'ANCIENNETE OU INVALIDES DECEDES (01.06.2015)				
<i>Nom, Prénom</i>	<i>Date de naissance</i>	<i>Date de pension</i>	<i>Date de décès</i>	<i>Institution</i>
BENNINK Roelof	02 / 11 / 1939	01 / 01 / 2000	21 / 05 / 2015	COM
BOUREL DE LA RONCIERE Philippe	08 / 07 / 1936	01 / 08 / 2001	20 / 05 / 2015	COM
CAILLARD Francine	03 / 12 / 1919	01 / 03 / 1979	01 / 05 / 2015	COM
CANESTRI Wanda	09 / 09 / 1946	01 / 01 / 2006	20 / 05 / 2015	PE
CARON Jacques	04 / 07 / 1935	01 / 08 / 1995	12 / 05 / 2015	COM
CUMPS-DE KNIBBER Josiane	30 / 03 / 1944	01 / 07 / 2007	01 / 05 / 2015	COM
DE BAUW Robert	29 / 10 / 1931	01 / 07 / 1993	12 / 05 / 2015	COM
DE PASCALE Alberto	15 / 04 / 1933	01 / 05 / 1995	23 / 05 / 2015	COM
DELL'ORO Paolo	23 / 11 / 1935	01 / 03 / 1990	09 / 05 / 2015	COM
DUCARME Florence	07 / 05 / 1968	01 / 08 / 2013	09 / 05 / 2015	COM
FISCHER Pia	22 / 04 / 1956	01 / 10 / 2012	02 / 05 / 2015	CJ
FONTANA Hubert	06 / 02 / 1940	01 / 03 / 1998	08 / 05 / 2015	COM
GAST Eva	05 / 07 / 1937	01 / 08 / 1997	29 / 09 / 2014	PE
GAZZANO Adriano	23 / 07 / 1928	01 / 11 / 1983	02 / 05 / 2015	COM
GELLARD Melville	14 / 06 / 1922	01 / 07 / 1987	25 / 04 / 2015	COM
GLENSTRUP Ib	27 / 09 / 1943	01 / 01 / 2002	19 / 05 / 2015	COM
GUEMBE CASI Luis Antonio	11 / 07 / 1944	01 / 02 / 1998	27 / 05 / 2015	COM
JABON Eliane	05 / 04 / 1946	01 / 02 / 2006	27 / 04 / 2015	COM
KINDERMANS Henri	06 / 03 / 1937	01 / 11 / 1998	24 / 01 / 2015	COM
KIRCHEN Carlo	29 / 04 / 1950	01 / 05 / 2010	07 / 04 / 2015	COM
KLERSY Raymond	04 / 09 / 1928	01 / 10 / 1993	11 / 05 / 2015	COM
LEGRAND-LANE Raymond	15 / 11 / 1919	01 / 12 / 1984	09 / 05 / 2015	PE
LONCIN Joseph	21 / 10 / 1921	01 / 06 / 1981	18 / 04 / 2015	PE
MAFFINI Giacomo	29 / 09 / 1921	01 / 09 / 1971	05 / 05 / 2015	COM
NAGEL Wilhelmus	25 / 03 / 1931	01 / 06 / 1992	09 / 05 / 2015	COM
PALAZZO Armida	12 / 11 / 1947	01 / 02 / 2012	07 / 05 / 2015	COM
SERRE Arlette	23 / 11 / 1936	01 / 02 / 1991	26 / 04 / 2015	COM
STOLL Jean-Aime	15 / 02 / 1924	01 / 03 / 1989	18 / 05 / 2015	CC
THIELE Ursula	20 / 03 / 1932	01 / 10 / 1992	05 / 05 / 2015	COM
VAN HEYNINGEN Antonia	16 / 03 / 1918	01 / 04 / 1983	14 / 05 / 2015	COM
WOERNER Wilhelm	15 / 12 / 1935	01 / 03 / 1990	20 / 04 / 2015	COM
ZOLYOMI Alexandra	27 / 06 / 1969	01 / 04 / 2014	06 / 04 / 2015	CJ

❖ Courrier de lecteurs

➤ **De la part de M. Dusausoy à propos du voyage « Le Sourire de Marseille »**
dont Yvette Demory a rendu compte dans l'Ecrin 69, nous écrit ce qui suit :

J'aimerais faire deux observations à propos du merveilleux voyage à Marseille.

1) La première concerne le compte-rendu de séjour et plus particulièrement l'après-midi au château Lacoste. Plusieurs aspects : le cadre enchanteur du parc, les monuments, la production du vin...étaient à prendre en considération. Chacun peut avoir son propre avis sur la dégustation, les cépages utilisés étant différents de ceux du Bordelais ou de la Bourgogne par exemple. Mais ceux de ce terroir avaient leur propre caractère et les mélanges apportaient des subtilités appréciables. Quant aux chais modernes, ils méritaient d'être vus. Aussi aurais-je rédigé la fin du paragraphe de la manière suivante : » Le château Lacoste quant à lui m'a beaucoup plu tant par ses vins que nous avons goûtés que par les hangars abritant les chaix (œuvres de Jean Nouvel) que par l'exposition des réalisations artistiques modernes introduites dans la propriété et du meilleur effet. »

2) Je ne sais pas si vous êtes une lectrice assidue de La Libre Belgique ; au cas où ce ne serait pas le cas, j'attire votre attention sur l'édition du week-end dernier et plus spécialement Momento (11 au 14 avril) où deux pages sont consacrées à Marseille. Beaucoup d'informations sont connues sauf une particularité qui mérite d'être révélée. A l'époque phocéenne « il régnait à Marseille un climat de culture et de sécurité jamais retrouvé. Une histoire circule selon laquelle les gens étaient si pieux et honnêtes qu'ils se faisaient des prêts remboursables dans l'au-delà» ??? (page 21 Le Vieux Port...)

➤ **De la part de M. Paolo Clarotti à propos de l'article de M.Lecomte, Ecrin n,° 70»**

Je vous remercie de l'envoi électronique du n° 70 de l'Ecrin que j'ai immédiatement lu avec intérêt. Je me dois de signaler une erreur historique grave dans l'article de notre collègue Lecomte sur le reine Marie José d'Italie fille de la reine Elisabeth de Belgique.

C'est tout à fait exact qu'elle a été une reine éphémère (9 MAI 1946/13 JUIN 1946) mais le Premier Ministre n'était pas Mussolini qui avait été exécuté plus d'un an avant et le Roi n'était plus Victor-Emmanuel III, qui avait abdiqué en faveur de son fils Humbert II, qui était évidemment le mari de Marie José! Il faudrait le dire à M. Lecomte, que j'ai connu quand il était en Yougoslavie mais qui ne se souvient certainement plus de moi. Bien à vous !

❖ Mieux vaut en rire

➤ Une journée avec les Ecrinologues

D.G.

La confrérie des écrinologues est en réunion depuis 10h30 ce matin au 29, rue de la Science pour préparer le prochain numéro du magazine l'Ecrin, devenu la lecture préférée des anciens eurocrates. Les écrinologues n'en sont pas peu fiers. Certes, ils invitent périodiquement leurs lecteurs à leur faire parvenir des contributions mais, dans le fond, ils estiment, d'ailleurs à juste titre, être les meilleurs rédacteurs. Ils se sont donné un bréviaire stipulant que tout est dans la concision et ils détestent l'excès de technicité, bien qu'il arrive à l'un ou l'autre d'entre eux, emporté par une passion toute juvénile, de se laisser aller à des envolées hautement sophistiquées sur les pratiques du Régime commun d'assurance maladie. Ils se considèrent tous comme des Européens convaincus : après tout, l'Europe leur a réussi et leur carrière dans les institutions leur assure une retraite confortable. Cela aide quand il s'agit de prêcher les vertus de l'Europe à un public qui, au demeurant, n'a pas besoin d'en être convaincu. On est entre soi.

Exemple d'écrin



Jean-Bernard, l'écrinologue en chef, est rentré hier soir tard de son vignoble champenois et, au moment de poser la tête sur son oreiller et de se confier aux bras de Morphée, s'est rappelé avec effroi que la confrérie devait se réunir ce matin. Il bondit sur son ordinateur et diffuse en catastrophe à ses confrères les documents à discuter aujourd'hui. Il s'est privé d'une partie de son sommeil avec cette opération mais estime que son honneur est sauf. Il arrive à l'heure et n'a pas l'air trop fatigué. Un ou deux documents font défaut dans la collection imprimée dare-dare par Karine mais les confrères sont indulgents et se consolent avec le café de Karine.

Philippe est là, toujours fidèle à son poste. Il parcourt les documents en fronçant les sourcils et on sent qu'il prépare dans sa tête des critiques ravageuses comme il en a l'habitude. Rien n'échappe à son esprit caustique, lui qui peut se prévaloir de son expérience de rédac'chef du défunt Courrier du personnel. Les confrères essaient de le ramener à des sentiments plus amènes et Philippe finit par consentir à quelques concessions car, après tout, il a toujours baigné dans une tradition chrétienne de tolérance et de miséricorde.

Joao, exceptionnellement, n'est pas à New York aujourd'hui, les confrères s'en félicitent. Horreur, son article sur la régulation bancaire a échappé à la vigilance de Jean-Bernard et manque dans la collection. Et pourtant il a mis un soin particulier à le rédiger et à rester dans les clous de la sacro-sainte concision qui est le béaba de l'Ecrin. Joao est un économiste aux compétences solides, ses articles, que certains jugent un peu secs, sont bien documentés et cherchent à réaliser un subtil équilibre entre keynésianisme interventionniste et laisser faire, laisser aller.

Ludwig est arrivé avant les autres en dépit d'un trafic dense sur l'E 411. En attendant que le cénacle soit au complet, il joue sur sa tablette et étale devant lui quelques articles de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, une de ses lectures préférées. Sa bible, cependant, est la Méthode pour l'adaptation périodique des rémunérations et pensions de retraite dont il est, pour l'éternité, le « père fondateur ». Une fois de plus, dit-il dans son projet d'article, la Méthode vient d'être bafouée par le Conseil avec la complicité plus ou moins explicite de la Commission : le service public européen est gravement menacé.

Yvette, comme toujours, a pris sous sa loupe critique tous les articles et repéré des fautes d'orthographe et, oh horreur, plusieurs virgules mal placées. Les confrères comptent sur sa perspicacité pour identifier toutes ces transgressions et les éliminer. Elle propose un article sur le récent voyage des anciens à Tbilissi en faisant un éloge appuyé de son voyageur préféré et des guides qui ont accompagné le groupe. Elle a aussi trouvé dans la Libre Belgique, le quotidien qui accompagne régulièrement son petit déjeuner, quelques Brèves que les confrères acceptent dans une indifférence polie.

Jürgen, qui est presque le doyen d'âge de la confrérie, est néanmoins le plus jeune des écrivains. Il est encore un peu perdu dans ce cénacle où les astuces fusent à longueur de réunion mais il semble apprécier l'ambiance. Ce technocrate européen est aussi poète à ses heures et, par un plaidoyer tout de retenue et de sérénité, il réussit à convaincre ses congénères de placer dans le prochain Ecrin un poème bien balancé et plein d'inspiration sur une des œuvres immortelles d'un peintre expressionniste allemand.

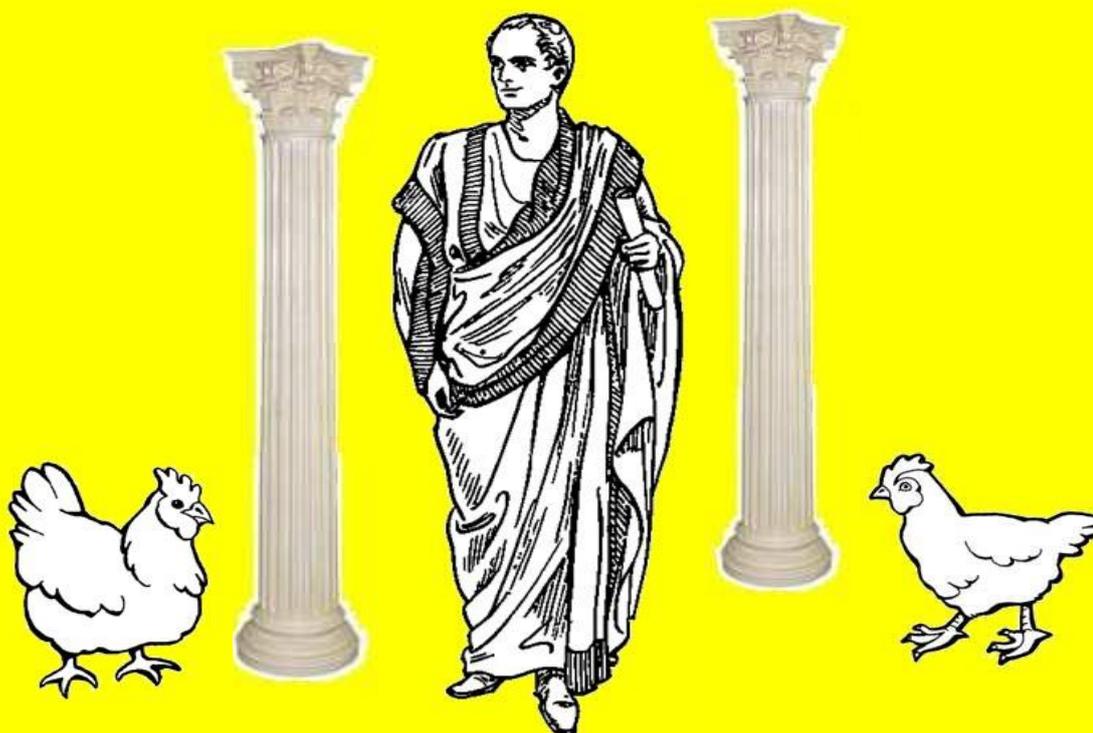
Daniel, qui estime en toute modestie plus ou moins réelle être un des meilleurs connaisseurs des affaires européennes, a pondu non pas un mais deux articles sur le sujet et il affirme sans vergogne que sa prose, toujours respectueuse du dogme de la concision et de la modération, est particulièrement appréciée des lecteurs. Les confrères opinent du bonnet et lui donnent l'absolution. Il perd néanmoins son calme légendaire en constatant que, une fois de plus, les ateliers ont indûment fait traîner la sortie du dernier numéro.

Raffaella arrive en retard car ses obligations de présidente de la Section ne lui laissent pas une minute. Elle est surtout là, dit-elle, pour écouter, mais ça ne l'empêche pas d'exprimer un avis sur tous les sujets en discussion. Certains estiment que son projet d'éditorial est un peu long et mériterait une petite cure d'amaigrissement mais elle tient mordicus à ce qu'il garde son profil à la limite de l'obésité. Elle précise cependant que les critiques ne sont pas tombées dans l'oreille d'une sourde et promet de s'amender pour la prochaine fois.

Deutsche Theatergruppe der EU

Romulus der Große

eine Komödie von Friedrich Dürrenmatt



14., 15., 16. und 17. Oktober 2015, um 20:00 Uhr

*mit Johanna Dirlwanger, Oliver Drewes, Sven Engelmann,
Roland Farkas, Klaus-Holm Halberstadt, Felicitas Hanreich,
Heide HeidensteckerřŮHladík, Sandra Károlyi, Uschi Krampe,
Inge Piffert, Jörg Pockrandt, Albert Strub und Heiko Wagner
Regie: Konstanze Hanreich*

Wo? *In der ‚Bosuil‘ in Jezus-Eik (hinter der Kirche),
3090 Overijse, Witherendreef 1,
(Bus: De Lijn 341/344/348/349 H. Debroux – Overijse Jezus-Eik Kerk
Eintritt 15,-€/ Schüler und Studenten 10 Vorverkauf ab 28.09.2015
Tel. 02/633.26.69 e-mail: DT.Karten@gmail.com*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ANCIENS
DE L'UNION EUROPEENNE
A.I.A.C.E. Section Belgique (08/06/2015)

Président	Raffaella Longoni	
Vice-présidents	Philippe Loir Ludwig Schubert	Actions sociales Statut, Pensions et Méthode
Secrétaire	Yvette Demory	Activités culturelles et de loisirs, conférences Alimentation du site web
Trésorier	Gilbert Lybaert	Finances, gestion des effectifs, webmaster a.i.
Membres	Pierre Blanchard Dominique Deshayes Thérèse Detiffe Michel Foucault Jeannine Franchomme Jean-Bernard Quicheron Joseph Szeles André Vanhaeverbeke Eliane Van Tilborg	CGAM, Statut, Vade-mecum AIACE Relations avec le PMO Activités culturelles et de loisirs, Comités paritaires sociaux – séminaires retraite Promotion AIACE, enquêtes auprès des affiliés Rédacteur en chef de l'Écrin Conseiller Valorisation de l'expertise des Anciens Information appartements/services et inspection maisons de repos <i>Associé : Ian Collisson</i>

«**Help Desk informatique**» : Margarethe Braune et Martine Platteau.

Représentation au Conseil d'administration de l'Internationale

Titulaires	Raffaella Longoni Ludwig Schubert	Suppléants	Philippe Loir Pierre Blanchard
-------------------	--------------------------------------	-------------------	-----------------------------------

Permanence au Secrétariat

Tous les matins de 9h30 à 12h30 : Karine Pollenus, Helpdesk sociale.

LUNDI : Yvette Demory, Thérèse Detiffe, Gilbert Lybaert, Diane Rijke, M-Thérèse De Smedt,

MARDI : Susan Denton, Maria-Teresa Petrillo, Mariette Heuardt, Liselotte Schultess,

MERCREDI : Thérèse Detiffe, Elisabeth Haelterman, Gilbert Lybaert, Maria del Carmen Perez,

JEUDI : Yvette Demory, Betty Muller, Emma Pasquarelli, M-Thérèse De Smedt,
Mariette Heuardt,

VENDREDI : Maria del Carmen Perez, Maria-Teresa Petrillo, Norbert Vogel.

La Présidente est au bureau le mardi et le jeudi matin et sur rendez-vous.